

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

KRASHKARMA
Un duo explosif

**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

N°176

Mars/avril 2023

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Jamais je n'aurais imaginé il y a quelques années qu'un numéro de Passion Rock contiendrait autant de chroniques d'albums de formations hexagonales. Quand un album français sortait, c'était un peu l'évènement, mais depuis quelque temps, les nouveautés n'arrêtent pas d'arriver et cela démontre une vraie vitalité créative chez nos compatriotes et ce, dans différents styles musicaux (stoner, heavy, thrash, progressif, blues, rock sudiste, hard, ...) mais attention, car tout n'est pas encore rose, puisque les lieux où peuvent se produire ces groupes ne sont pas légion. Une autre problématique se trouve parfois également dans le manque de soutien du public, à l'image des tournées qui ont été interrompues (Trust) où qui n'ont même pas débutées (Sortilège). Dans un autre registre, on regrettera également la disparition du Heat festival qui avait séduit nos oreilles pendant plusieurs années avec des affiches à faire pleurer tout fan de rock mélodique. Heureusement, d'autres festivals continuent à défendre ce style. Vous trouverez d'ailleurs dans ce magazine quelques affiches de festivals qui méritent le détour. (Yves Jud)



ABOUT US (2022 – durée : 44'23" – 10 morceaux)

Décidément, l'Inde n'a pas fini de nous surprendre, car après la révélation que constitue Girish And The Chronicles, voici que déboule toujours sur le label Frontiers, About Us, un sextet originaire de Nagaland qui pratique une musique très aboutie aux multiples ramifications musicales. En effet, on retrouve aussi bien des ingrédients propres au hard mélodique ("Gime Gimme"), qu'au hard californien ("Rock On Top"), au heavy sleaze ("Golden Troops" qui fait penser légèrement à Skid Row) ou à l'AOR ("Loaded Love", "Right Now") avec même un peu de progressif ("Right Now"), sans omettre la ballade pleine de feeling avec un peu de symphonique ("Open Your Heart"). C'est hyper carré, avec un chanteur (Sochan Kikon) dont le timbre peut être mélodique mais aussi puissant, alors

que les guitaristes balancent des soli vraiment excellents ("Rise"). Espérons que ce groupe soit à l'affiche du festival Frontiers de fin octobre, car About Us mériterait vraiment d'y figurer. (Yves Jud)



MAX ANGUSON – 131

(2022 – durée : 39'41" – 10 morceaux)

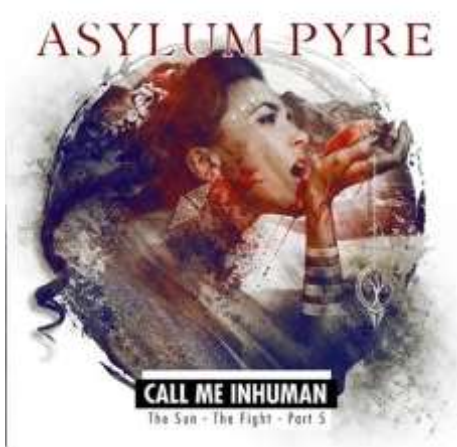
Chanteur, guitariste et compositeur, Max Anguson originaire de Chambéry, arrive avec son album nommé "131", sur lequel on trouve neuf morceaux qu'il a écrits et mis en musique ainsi qu'une composition co-écrite avec Ricky-James. Les textes sont écrits en français en dehors du titre "The Nation", chanté en anglais par François Rota. Un morceau de rock carré et qui s'insère parfaitement aux autres compositions qui s'inscrivent dans un créneau hard avec des riffs à la AC/DC ("Loin de moi"), souvent groovy ("Lance Toi!", "L'Ame sait danser" chanté par Ricky-James, le tout enrobé de chœurs et d'une section rythmique qui ronronne), destinés à faire taper du pied ("Nirvana"), le tout sur des textes qui sentent le vécu ("Avant 6H", un

titre qui bénéficie de chœurs en support et d'un solo de guitare dans un registre sudiste) et qui changent des classiques "sexe, drogues et rock'n'roll. On remarquera également le titre guitare/voix "Après la gloire" qui est plus posé. Vocalement également, on est plus dans un style Téléphone, Bijou, ... que hard, mais l'association avec la partie musicale, parfois plus musclée, fonctionne parfaitement. (Yves Jud)



ARCTIC RAIN – UNITY (2023 – durée : 53'26" – 11 morceaux)

Après un premier essai en 2020, les suédois de Arctic Rain remettent le couvert. Comme le rappelle *One Word* placé en ouverture, le style du groupe est clairement porté vers le prog métal pour les couplets et vers l'AOR pour les refrains. Alors que les groupes de la vague métal prog du début du siècle sont installés, cela redonne un nouvel élan au genre. Bizarrement les titres les plus percutants sont en fin d'album. *Kings Of The Radio*, taillé pour la scène, nous gratifie d'une montée en puissance révélant à quel point Tobias Jonsson est un chanteur brillant. Le très entraînant *When We Were Young* qu'on aurait pu croire plus simple aura droit lui aussi à son moment instrumental. Plus torturé, *Time For A Miracle*, dans la même veine, un tantinet plus prog, introduit merveilleusement *The Road Goes On* qui lui est du prog pur jus mais néanmoins excellent toujours porté par la voix de Tobias. Il va falloir compter avec ce genre et Arctic Rain, que certains privilégiés pourront bientôt voir défendre cet album sur scène à la Rocknytt Cruise le 21 avril prochain au départ de Stockholm. (Patrice Adamczak)



ASYLUM PYRE – CALL ME INHUMAN – THE SUN – THE FIGHT – PART 5 (2023 – durée : 54'53" - 12 morceaux)

Ce nouvel album, le 5^{ème} d'Asylum Pyre est le 5^{ème} chapitre de l'histoire "The Sun – The Fight" et qui aborde l'évolution de l'humanité jusqu'en 2062. Le contexte étant posé, entrons dans le vif du sujet, à savoir la musique qui est très bien mise en avant grâce à une production massive qui constitue l'écrin parfait pour Ombeline "OXY" Duprat qui impressionne par son chant parfait. Quelle puissance et quelle justesse et l'on pense tour à tour à Xandria, Visions of Atlantis ("The True Crown (I see your war)") et même Nightwish ou Evanescence ("Underneath Hertskin"), sans que l'on puisse vraiment parler de métal symphonique, car le quintet a également un côté moderne affirmé ("Happy deathday") tout en étant très mélodique. Les compositions peuvent également être plus puissantes ("The Nowhere Dance"), festives ("A teacher, A Scientist & A Diplomat") tout étant truffées de petits détails (un peu de guitares hispaniques sur "The True Crown (I see your war)", un peu de death sur "Joy"), le tout rehaussé par un chant masculin clair qui intervient de manière parcimonieuse mais toujours judicieusement, comme les soli de guitares précis et efficaces (The Man Fiddler"). Assurément, Asylum Pyre va passer à l'échelon supérieur avec cet opus. (Yves Jud)



TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA – A PANORMAL EVENING WITH THE MOONFLOWER SOCIETY (2022 – durée : 58'40" – 12 morceaux)

Ce nouvel opus d'Avantasia, le 9^{ème} (déjà !) de cet opéra rock monté par Tobias Sammet comprend à nouveau les chanteurs habituels (Ronnie Atkins de Pretty Maids, Michael Kiske d'Helloween, Bob Catley de Magnum, Goeff Tate –ex Queensrÿche, Jorn Lande) tout en voyant l'arrivée de Floor Jansen de Nightwish sur "Kill the Pain Away" un titre hyper mélodique et "Misplaced Among The Angels", une belle ballade alors que Ralph Scheepers de Primal Fear intervient sur "The Wicked Rule the Night", l'un des titres les plus heavy composé par Tobias. Le reste des morceaux sont épiques, symphoniques ("The Moonlight Society") et présentés sous différentes ambiances, tels que le titre "Arabesque" qui débute avec des sons orientaux pour finir dans un registre celtique. On est vraiment

immergé dans cet univers fantastique et difficile de ne pas se sentir dans un manoir sur "Welcome To the Shadows" grâce à un gros travail sur les orchestrations. Les titres sont chantés quasiment tous en duo (à chaque fois Tobias et un invité) sauf "Arbesque" où Tobias se confronte à Jorn Lande et Michael Kiske, alors que le dernier titre est la démo du titre "Paper Plane" sous une forme ballade piano/voix vraiment réussie du titre comme l'intégralité de cet opéra rock. (Yves Jud)



BAI BANG – SHA NA NA NA (2023– durée : 35'48" – 11 morceaux)

Pionnier de la scène glam suédoise, œuvrant depuis 1988, Bai Bang accouche de son 9^{ème} album. Seul rescapé de la première mouture et véritable leader, le chanteur Diddi Kastenholt continue contre vent et marées à entretenir la flamme du groupe. Même s'il toujours ancré dans le sleaze, le propos se fait un tantinet plus soft proche d'une pop électrifiée. Les hymnes s'enchaînent *Sha Na Na Na, Rock Me, That's All I Need, I Wanna Rock'n'Roll, I Know All The Hits*, et déjà les titres des morceaux sont des hymnes à eux seuls. Il arrive aussi que Diddi léopardise sa musique comme sur *Motivated* ou *Having A Show*. Et finalement quand il ralentit le rythme, il accouche d'un hit AOR mid tempo *All Alone* qui rappelle que les vétérans d'Helsingborg sont aussi capable de rivaliser avec leur jeunes compatriotes du nord de la Suède.

Moins de fanfreluches, moins de décibels, certes, mais toujours autant de mélodies qui font mouche. (Patrice Adamczak)



BALLS OUT – VOLUME 2 - HOT MOM

(2023 – durée : 20'57" – 4 morceaux)

Pas de changement entre le volume 1 et le volume 2 dans la musique jouée par Balls Out et c'est tant mieux, car l'on retrouve dans ces quatre nouvelles compositions, ce que l'on avait apprécié sur le volume précédant. Du bon gros hard de bikers, direct et bien grasseyé, avec un chanteur à la voix bien rocailleuse, des riffs de guitare appuyés, des soli brûlants ("Bite The Pillows"), le tout faisant furieusement taper du pied ("Blinded By the Shot"). Evidemment, les influences sont évidentes (AC/DC, Motörhead", Airbourne, Sideburn, ...) mais comme l'ensemble est interprété avec passion et ferveur, on ne peut qu'adhérer à la démarche du groupe tout en attendant le volume 3 (on espère que le quatuor ne va pas s'arrêter en si bon chemin) avec impatience, car ce

type de musique est un parfait antidépresseur naturel. (Yves Jud)



BARNABAS SKY - WHAT COMES TO LIGHT

(2023 – durée : 58'34" – 11 morceaux)

Barnabas Sky, est le projet qui a gravé à jamais le dernier enregistrement studio du regretté Steve Grimmett (Grim Reaper), mené par le multi-instrumentiste Markus Pfeffer en parallèle de Lazarus Dream. Comme sur *Inspirations* paru en 2021 (où figurait Steve Grimmett), *What Comes to Light* fait la part belle à une pléiade de chanteurs, dix au total, supporté par la crème du hard rock mélodique allemand. Markus va s'employer à donner à chacun d'eux un terrain de jeux adapté. Clairement *What Comes To Light* permet à Danny Vaughn de réveiller les fantômes de Tyketto, comme *Circus Of Delight* titille ceux de Rainbow et permet à Doogie White de délivrer un titre bondissant fort agréable, alors que *Take A Ride* offre un moment de

fusion à Dan Reed. Dans ce patchwork la partie heavy est emmenée par Roy Cathey (Cold Sweat) sur *Till My Dying Days*, Alan Tchio (Wartchtower) sur *One Or The Other* et par Carsten Schulz (Domain) qui se surpasse sur le lancinant *A Dying Song*. La partie classic rock très 70's nous permet de retrouver Dirk Kennedy (Hitmann) avec *Seven Wonders* et le vétéran anglais Lee Small (Shy, Phenomena, Lionheart), qui est le seul à avoir deux titres, *We Are Electric* et *No Tomorrow*. Markus est aussi allé dénicher un chanteur vénézuélien en la personne de Deibys Artigas Venegas qui s'époumone sur un *Isolation* très "heroic métal", et permet à son ami Jesse Damon (Silent Rage) d'avoir un invité de luxe en la personne de Paul Sabu pour les backing vocals, sur un très théâtral *Grant Me A Wish From Heaven*. *What Comes To Light* est l'occasion rêvée de découvrir ou re-découvrir des voix d'exceptions sur des compositions qui leur rendent grâce. (Patrice Adamczak)



BEYOND THE BLACK (2023 – durée : 55'21" – 13 morceaux)

Petit à petit, Beyond The Black gravit les marches du succès, grâce à des albums accrocheurs, que le groupe allemand a pu défendre lors de tournées en compagnie de groupes reconnus (Within Temptation, Amaranthe, Powerwolf, ...). Cet album éponyme est à nouveau une réussite, car les quatre musiciens ont réussi sur une base de métal symphonique à proposer des compositions très variées. Le morceau "Is There Anybody Out There?" combine des petits sons orientaux avec des riffs directs le tout enrobé d'une grosse couche mélodique au sein duquel la chanteuse Jennifer Haben est comme un poisson dans l'eau. Il faut dire que la vocaliste est vraiment le point de mire de Beyond The Black (même si le reste du groupe assure également, notamment au niveau des soli de guitare très inspirés) car elle possède une voix

mélodique, pleine de feeling et de finesse et lorsqu'elle s'associe à une voix masculine rauque sur le titre un brin celtique, "Reincarnation", cela fonctionne diablement bien. On pense également à Blackmore's Night en début du morceau "Free Me" par son côté médiéval, la suite faisant penser à Within Temptation, alors que la superbe ballade acoustique puis symphonique "Wide Awake" (titre que l'on retrouve en version piano en bonus track – deux autres bonus d'excellente facture figurent également au menu, dont une version symphonique superbe du titre "Raise Your Head") met tout le monde d'accord. Avec cet opus, le groupe confirme qu'il fait partie des grands du métal symphonique à chanteuse. (Yves Jud)



BIG CITY – SUNWIND SAILS

(2023 – durée : 50'12" – 10 morceaux)

Le métal mélodique en Norvège ne tourne pas seulement autour des ancêtres Stage Dolls ou TNT, Jorn et Issa ont de nouveau ouvert la voie et Big City avec cette nouvelle réalisation confirme qu'il faudra aussi compter avec ces concurrents sérieux des suédois. L'arrivée simultanée du nouveau chanteur Jorgen Bergensen et le deal avec le label italien Frontiers se concrétisant par *Testify* en 2021, ouvrait une nouvelle ère. Les vikings ont très clairement bien assimilé les codes du genre et leur métal mélodique est clairement ancré dans leur époque avec en sus cette touche prog metal très présente sur les breaks des solos, comme cet *Human Mind* qui est tour à tour moderne et old school, avec des guitare modernes mais avec la voix de Jorgen

Bergensen plus 80's. Tout est assimilé sur le bondissant *Sunwind Sails*, l'orientalisant *Silver Line*, ou les multiples changements d'ambiance de *Sparks Of Eternity*. Mais Big City sait aussi se montrer, plus moderne sur *Now*, plus méchant sur *Collin's Looking For A Hideout*, mais surtout pour notre plus grand plaisir, plus AOR sur *Diamond In The Rough*, rhaaaaaa ce refrain qui ne vous quitte plus. *Sunwind Sails*, 4^{ème} méfait de Big City devrait leur accorder le succès qu'ils méritent. (Patrice Adamczak)

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRÄSENTIERT

ROCK
ANTENNE

THE GREATEST ROCK HITS TOUR 2023



THE ORIGINAL
ROCK
MEETS
CLASSIC

EUROPE
JOEY TEMPEST

TWISTED SISTER
DEE SNIDER

50TH ANNIVERSARY
URIAH HEEP
**MICK BOX &
BERNIE SHAW**

MIKE OLDFIELD
MAGGIE REILLY

RAINBOW
RONNIE ROMERO

WHITE LION
MIKE TRAMP

MAT SINNER BAND
& THE RMC SYMPHONY ORCHESTRA

13.04.2023 PASSAU
14.04.2023 WÜRZBURG
15.04.2023 REGENSBURG
16.04.2023 MÜNCHEN
18.04.2023 LUDWIGSBURG

20.04.2023 INGOLSTADT
21.04.2023 FRANKFURT
22.04.2023 NÜRNBERG
23.04.2023 KEMPTEN
25.04.2023 OBERHAUSEN

TICKETS AB SOFORT AN ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSTELLEN - WWW.ROCKMEETSCCLASSIC.DE

ROCK
ECLIPSE

ROCK

piranha

START

CELESTINE

Rock It!

Guitar

www.HEADLINES.COM

Hard Rock
CAFE



BLACK HAWK – SOULKEEPER

(2023 – durée : 49'08" – 11 morceaux)

Formé en 1981, Black Hawk a sorti son premier album "First Attack" en 1989 qui sera suivi par plusieurs autres albums studio ("Twenty Five", "Dragonride", "The Invasion", "Straight To Hell", ...) qui sont passés plus ou moins inaperçus. Malgré cela, le quatuor n'a jamais lâché le morceau, défendant un hard rock old school. C'est encore le cas avec "Soulkeeper" qui se cantonne dans un métal dont les influences majeures se situent dans le hard des eighties avec des groupes tels que Accept, Saxon et Udo. L'ensemble est carré, dynamique et comprend toutes les caractéristiques du style : des riffs efficaces qui accompagnent des rythmiques plus ou moins rapides ("Bullet"), des soli bien placés, du groove généré par la section rythmique ("Bells Of Death") pour faire travailler les cervicales, un morceau qui commence comme une ballade ("Mystic") avant de monter en puissance et un chanteur qui a le coffre qu'il faut tout au long de l'album qui ne décevra pas les headbangers. (Yves Jud)



THE BOLOKOS

(2019 – durée : 34'14" - 11 morceaux)

Attention, avis de tempête sur les Antilles : premier groupe punk de Guadeloupe formé en 2009, The Bolokos sort son premier album 10 ans plus tard. J'ai découvert le combo lors d'un passage à la distillerie Montebello, à Petit Bourg, distillerie qui a commercialisé une cuvée de rhum à l'effigie du groupe. Bel hommage pour un groupe punk. Le punk-rock n'étant pas la musique phare des Antilles, le parcours jusqu'à la notoriété n'a pas été simple et il a fallu en écumer des bars et des petites salles avant de faire une tournée en Europe avec une participation au Rebellion Festival de Blackpool (Angleterre). La musique des Bolokos est une savante alchimie entre le punk, les sonorités celtiques, le rock alternatif, le ska, la country et la musique créole. La présence d'instruments aussi improbables que le banjo, la cornemuse, la mandoline ou l'harmonica chez des punks en dit long sur leur volonté de ne pas s'enfermer dans un style ultra-codé pour s'ouvrir à d'autres espaces musicaux. Le chant mixte de Océ Cheapfret (basse, bombarde, mandoline) et Edy Caramello (guitares, cornemuse, harmonica) est accrocheur, Edy sait où poser les doigts sur le manche de sa six cordes, la basse de Ben O'it (remplacé depuis par Océ) ronfle comme un vieux poivrot et les compositions sont particulièrement variées. Le tout aboutit à un album d'une richesse incroyable dont l'ambiance générale est festive et n'est pas sans rappeler Dropkick Murphys ("Hellish Riot") ou les Pogues, dans une moindre mesure. On pense aussi à Stiff Little Fingers ("Sound of a Whip"), aux premiers Clash ("White Rum"), aux Boomtown Rats dans "I don't Care" avec un chant à la Bob Geldoff et la présence du piano ou à The Jam avec une touche mod dans "I don't know what I want". Le refrain de "Run to the Hills" est proche de celui de "Jesse James" des Pogues, "Tropical Rude Boy" fait une escale par le ska tandis que "How many Bokits" est carrément country. Mention spéciale à "White Rum" qui est le single de l'album et qui a fait connaître le groupe et à "Love you as before" avec un refrain imparable, un beau solo de gratte et une ligne de basse très présente. La reprise de "Bella Ciao" des Ramoneurs de Menhirs est fabuleuse, avec des paroles en créole. Il n'y a rien à jeter dans cette galette qui se déguste sans modération à toute heure du jour et de la nuit, à la différence du rhum Montebello (en théorie). En attendant de retrouver les Bolokos sur scène, en France, très prochainement on l'espère, profitez de votre séjour en Guadeloupe pour passer à la distillerie et échanger avec Edy Caramello, le guitariste et maître à penser du groupe, qui saura vous faire oublier le Zouk de Philippe Lavil l'espace d'un instant. Car eux, ils ne tapent pas sur des bambous.....et ça fait du bien ! (Jacques Lalande)



BREED MACHINE – ASURA

(2022 – durée : 36'40'' – 10 titres)

Cela fait maintenant plus de 20 ans que Breed Machine écume les planches à travers l'Europe au fil de concerts et de festivals, accompagnant des groupes majeurs tel que Dagoba ou Hatebreed. Le groupe originaire de la région Rhône-Alpes sort avec "Asura" un sixième album toujours dans le registre du nu-métal francophone teinté de métalcore. La très bonne production permet à toute la puissance de la musique du groupe de s'exprimer, tant à travers le chant qu'à travers les instruments. Avec ce son épais, ces riffs saccadés, cette alternance de passages calmes et brutaux, et ce chant crié, le groupe développe une puissance brute qui ravira tout amateur de métal extrême. Les titres s'enchaînent sans faux-pas et on peut même noter la présence de Julien

de Benighted en tant que guest sur un titre. Breed Machine opère un retour en force après presque dix ans de silence studio. (Sebb)



CATALYST – A DIFFERENT PAINTING FOR A NEW WORLD

(2022 – durée : 58'47'' – 10 titres)

Amateur de death-métal, de métal extrême, ou tout simplement de métal, tu peux aisément faire halte ici et lire ces quelques lignes. Catalyst est la bonne surprise de ce lot de cds déposé par la bonne fée Yves ce mois. Ce second album des Lorrains débute par une intro épique (remarquable mise en bouche digne des formations les plus aguerries du genre) immédiatement suivie d'un titre au tempo rageur et ravageur. La formation alterne entre passages death-métal et passages épiques aux sonorités plus poétiques, un death technique qui n'est pas sans rappeler Nile. Musicalement la barre est placée très haute, les musiciens jouent vite et juste, les différentes ambiances sont en harmonie totale, les soli sont précis et vifs, le tout est parfaitement

emmené pour un réel bonheur auditif. Le chant, extrême ou clair, parfois doublé, est maîtrisé et peut s'avérer audacieux. La merguez sur coucous (©Valentin) réside dans les soli et les passages instrumentaux de haute volée parfaitement exécutés. Ces derniers sont le point le plus remarquable de l'album, apportant cette touche de complexité maîtrisée digne des grands enregistrements. Un album qui m'aura apporté autant de plaisir qu'une victoire du XV de France à Twickenham (savourons pleinement, ça fait bientôt vingt qu'on l'attendait...), un plaisir complet de la première à la dernière seconde. L'album du mois ! (Sebb)



LEO CARNICELLA – SUPER-SARGASSO SEA

(2022 – durée : 48'13'' – 7 morceaux)

Artiste italo-vénézuélien qui cumule les fonctions de claviériste, chanteur et compositeur et vivant en Allemagne, Leo Carnicella a réussi un beau coup sur son premier album (très bien produit) en ayant de nombreux musiciens présents et non des moindres, puisque l'on peut citer l'ex-guitariste de Jethro Tull, Martin Barre, ou le bassiste surdoué Tony Franklin, qui a fait partie de The Firm (super groupe comprenant le guitariste Jimmy Page de Led Zeppelin, le chant Paul Rogers de Free et Bad Company et la batteur Chris Slade de Manfred Mann's Earth Band, AC/DC, ...). Ces participations ne sont pas le fruit du hasard, car la musique de Leo Carnicella est de grande qualité dans un registre rock progressif avec sept morceaux, dont "The Place Where Lost

Things Go", un titre que l'on retrouve en début et en fin d'album avec à chaque fois différentes parties

musicales. Tout est peaufiné avec de belles plages instrumentales (les parties de claviers sont très travaillées), des soli de guitare tout en finesse ("Tell Your Mom I'm Not Coming Home"), des parties alambiquées (le dernier titre avec ses treize minutes) avec des influences qui vont de Genesis, à Pink Floyd, Arena ou Fish et qui permettent à cet album d'être une surprise qui s'avère très réussie. (Yves Jud)

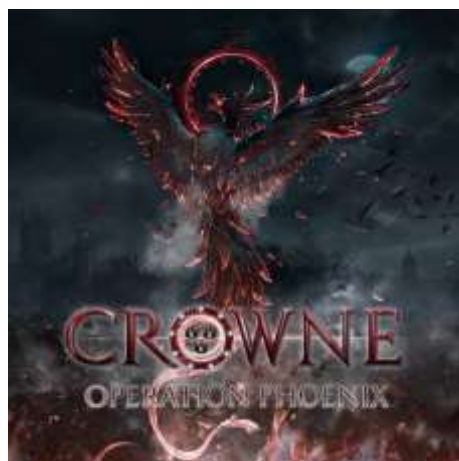


LAURA COX – HEAD ABOVE WATER

(2023 – durée : 44'47" - 12 morceaux)

Laura Cox n'en finit pas de surprendre et de façon très convaincante avec ce nouvel album. La prestation géniale qu'elle avait faite au festival Guitare en Scène semblait mettre le combo sur une voie hard-blues très marquée dans laquelle la complicité entre Laura et le second guitariste, le très talentueux Mathieu Albiac, faisait autorité. Si cette complicité et cette complémentarité ne se démentent pas dans les compositions de *Head above Water*, on s'éloigne pas mal du hard rock dans la moitié des morceaux. En effet, aux côtés de brûlots attendus qui fleurent bon le heavy façon AC/DC ("Set me Free", "Fever"), on a des titres qui lorgnent vers le rock sudiste ("So Long", "Wiser") avec parfois des touches de country ("Old Soul", "Before we get burned").

L'utilisation du banjo dans certaines compos renforce le côté southern-country, comme dans le superbe "Seaside" qui semble venir tout droit d'une lointaine réserve indienne. Heureusement, "One Big Mess" envoie du boogie comme dans les premiers albums de Status Quo et on retrouve un son de hard classique dans le magnifique "Swing It Out" où Mathieu s'en donne à cœur Joie avec des riffs cinglants tandis que la voix de Laura fait le reste. Pour ma part, le morceau phare de cet opus est "Head Above Water" qui propose un son très rock'n roll avec des guitares cristallines et des riffs à la Keith Richards (Laura est une grande admiratrice du bonhomme). Cet album révèle un combo en pleine maturité qui n'hésite pas à explorer des horizons inhabituels avec beaucoup de réussite. Les morceaux sont tous excellents et donnent une vraie diversité à cet album. Alors comment expliquer que Mathieu Albiac ait quitté le navire, il y a quelques semaines, juste avant la sortie de ce *Head Above Water* ? A suivre, car, je le répète, la complicité entre les deux guitares est l'un des atouts majeurs du groupe. En attendant d'y voir plus clair, savourons cette galette sans modération. (Jacques Lalande)



CROWNE – OPERATION PHOENIX

(2023 – durée : 45'26" – 11 morceaux)

Ce qui était un projet parallèle, devient un projet majeur pour Alexander Strandell, le premier chanteur de Creye qui voit Art Nation et Nitrate en hibernation, de même pour Christian Lundqvist et The Poodles. Leurs compères Jona Tee et John Leven sont par contre dans une position diamétralement opposée avec une actualité chargée pour H.E.A.T. et Europe. Quand à Love Magnusson, Dynazty lui laisse un peu de temps pour venir poser des solos, bien qu'on l'annonce comme un membre permanent. Étonnamment d'ailleurs, vu le pedigree de chacun, c'est plutôt vers l'univers musical de ce dernier que le groupe lorgne. C'est donc des titres œuvrant dans un power AOR métal héroïque qui s'enchaînent dans la plus pure tradition viking. Encore

une fois, ce qui frappe c'est la voix originale d'Alexander et le fait que Jona qui produit l'album mette en avant basse et claviers. Les premiers titres sont des modèles du genre, jusqu'à *Super Trooper*, qui n'a rien à voir avec Abba, chevauchées, refrains, breaks, tout y est. Puis Alexander est poussé dans ses retranchements en alternance, pour le plus lourd, *Ready To Run*, où pour le plus léger, *Just Believe*. Déboulent alors, c'est le cas de le dire, *Juliette*, titre au nom anodin mais qui envoie grave avant de vous pilonner la cervelle avec le refrain qui tue, tout comme *Victorious* différent, mais dans la même veine, et tout aussi efficace avec

Alexander à son maximum. Le groupe fera ses premiers pas officiels sur scène au Sweden Rock Festival, et devrait en ravir plus d'un avec tout ses titres percutants. (Patrice Adamczak)



CZAKAN – UNREAL (2023 – durée : 52'40" – 14 morceaux)

Alors que le label Pride & Joy Music vient juste de rééditer l'unique album de Czakan qui date de 1989, que nous avons chroniqué il y a peu de temps, déboule sans prévenir la nouvelle réalisation du groupe reformé avec le line-up original, plus de 30 ans après. Les membres du groupe en aucun cas ne vont bouleverser leur ligne musicale et donc c'est un album de hard rock mélodique mis au goût du jour qu'ils nous offrent. Amoureux des mid-tempos, Michael Schennach va poser, sa voix quasi intacte depuis tout ce temps, sur les lignes mélodiques de *City Nights*, *Under The Gun*, *She's a Woman*, *Living In A Nightmare*. Mais ils savent aussi encore s'énerver comme le démontre, *Free Line*, *Masquerade* ou *Winners don't Cry*. Ils ont de la matière et nous offrent donc 14 titres de pure nostalgie qui raviront

leurs fans et qu'ils défendront le dimanche 3 septembre à l'Indoor Summer Festival d'Hambourg. (Patrice Adamczak)



DARK SARAH – ATTACK OF ORYM

(2023 – durée : 44'32" – 10 morceaux)

A l'instar des quatre précédentes réalisations discographiques de Dark Sarah, "Attack Of Orym" est un concept album qui s'inscrit dans la lignée de l'histoire qui a débuté sur "Grim", l'opus précédent et qui mettait en lumière un monde fantastique peuplé de différentes créatures. Dans ce nouvel opus, Orym et ses troupes passent à l'attaque mais se retrouvent confrontés à une opposition. Voilà en quelques mots, le fil conducteur de cet opus qui est mis en musique à travers dix compositions qui sont dans un registre métal symphonique teinté d'électro (ce qui explique l'omniprésence de gros claviers). Cela n'est pas une surprise, car Kasper Heikkinen, guitariste de Beast In Black (groupe qui œuvre dans ce registre "dansant") intervient sur deux titres

("Invincible" et "Delerium"), l'occasion pour le musicien de retrouver la chanteuse Heidi Parviainen, les deux ayant fait partie du groupe Amberian Dawn. Cette artiste est vraiment le centre de toutes les attentions au sein de Dark Sarah, car sa voix cristalline est l'atout majeur de cet album, car sa prestation derrière le micro combine finesse et lyrisme sur de belles méodies. A noter également la présence de Mark Jansen d'Epica qui pose sa voix gutturale sur le titre qui donne son nom à l'album, alors que le chanteur JP Leppäluoto fait une apparition sur "Piece Of My Heart". Un album qui plaira aux fans de Beast In Black, Delain, Nightwish, Xandria, Edenbridge... (Yves Jud)



DELIVERANCE – NEON CHAOS IN A JUNK-SICK DAWN

(2022 – durée : 62'06" – 6 titres)

Après un second album sorti en pleine pandémie et qui n'aura pas eu la représentation scénique méritée, Deliverance revient pour un troisième opus qui ne saura souffrir des mêmes indécidatesses. Avec cette nouvelle production, le groupe pousse ses curseurs au maximum et livre un ensemble duquel la richesse musicale est difficilement définissable. Naturellement, on retrouvera les bases de black-métal et de sludge qui sont l'apanage du groupe, mais également des influences d'indé-rock, de heavy'70, ou de rock progressif voire psychédélique.

Des ambiances diverses et divergentes se confondant les unes et les autres dans une symbiose absolue. Les atmosphères lourdes, lugubres, angoissantes, suffocantes, sont palpables à chaque instant. Les titres "Odyssey" ou "Fragment of a diary from hell" sont les représentations parfaites de la musique du groupe. D'une durée supérieure à 18 minutes pour le premier cité et à 17 pour le second, ces deux morceaux présentent toutes les facettes du groupe et sa complexité (dans le bon sens du terme). Un album délectable qui ravira tout amateur de métal. Magistral ! (Sebb)



CECILE DELPOÏO–TUOLLA (2022–durée : 53'36'' – 11 morceaux)

Chanteuse au sein du groupe de métal symphonique Remember The Light, Cécile Delpoïo a décidé de sa lancer dans un premier album solo intitulé "Tuolla" qui est un voyage musical, parfois symphonique, dans un univers plein de poésie et de finesse. Ici pas de grosses guitares, mais juste la voix pleine de finesse de la chanteuse qui touche parfois le lyrique tout en ayant un côté angélique. L'ensemble est très reposant grâce à plein de détails (le bruit d'oiseaux sur "Au sommet de la tour") et l'on se croit parfois immergé dans un jardin japonais ("Above The Sky"), tant l'ensemble est zen. Les claviers, très présents, sont utilisés pour contribuer à donner cet aspect relaxant, même si au détour d'un morceau ("Erimaïlma") un côté plus sombre apparaît au milieu de la composition, alors que le titre "The Castle" intègre un solo de guitare.

Un album vraiment à part mais qui saura vous relaxer par son côté aérien et unique. (Yves Jud)



JOHN DIVA & THE ROCKETS OF LOVE – THE BIG EASY (2023 – durée : 46'08'' – 12 morceaux)

Notre californien qui préfère la Ruhr aux plages de San Diego, bat le métal tant qu'il est chaud, et revient déjà avec un troisième album. Si *American Amadeus* était glam, *The Big Easy* rend hommage au 80's avec toujours le même line-up, orientation musicale revendiquée et assumée. Influence majeure, le groupe de John Bongiovi, *Back In The Days*, *Wild At Heart*, font déjà le job, mais *Runaway Train* est une franche réussite, comme pour son look, les titres sont tout aussi évocateurs, vraiment John, le Diva, a le sens du détail. *Believe*, *Capri Style*, *Boys Don't Play With Dolls*, plus légers s'enchainent dans le style développé par Autograph. *Thunder* lorgne clairement du côté des héros de Sheffield (Def Leppard), quand *God Made Radio* fait un clin d'œil à

Danger Danger. The Rockets Of Love et leur leader, étoffent, et de quelle manière, un répertoire original qui va perpétuer sur scène un style amené à disparaître faute de combattants. (Patrice Adamczak)



DAME TU ALMA – LEAD (2022 – durée : 46'08'' – 12 morceaux)

Dame Tu Alma est une formation helvétique originaire de Berne qui a travaillé aussi bien la partie visuelle (les musiciens ont le visage maquillé) que musicale, notamment à travers des ambiances sombres qui évoquent le cinéma d'horreur (l'instrumental "The Knife"). Cela étant dit, il est maintenant temps d'aborder la partie centrale, à savoir la musique proposée, que le trio décrit comme du "Dark Cinematic Metal". Pour être plus précis, disons que la musique du groupe prend ses racines dans différents courants (indus, métal moderne, dark métal). Ainsi, le titre "Sick Horrors" est un mix entre Rage Against The Machine pour les riffs et Disturbed au niveau vocal. Cette influence ressort également sur "In The Sense Of Brightness" avec son côté

métal moderne, tout en notant que le trio joue aussi sur les contrastes notamment sur "From Your Dead Cold Hands" qui alterne les ambiances, au même titre que le nuancé "Peyote Mirage". Le groupe varie aussi sa musique avec l'utilisation sur "Skeleton Key" des claviers qui contribuent à apporter un côté gothique au morceau, alors que la cover du titre "All Mine" de Portishead montre une autre facette de Dame Tu Alma qui surprend par son album aux multiples facettes. Merci à Régis Delitroz (www.redelrock.com) pour cette découverte. (Yves Jud)



ELECTRIC MOB - 2 MAKE U CRY & DANCE

(2023 – durée : 43'38" - 11 morceaux)

Deuxième album studio pour les brésiliens de Electric Mob, le premier ayant fait l'effet d'une tornade dans le petit monde du hard rock (*Discharge* - 2021). Il fallait transformer l'essai avec ce second opus et c'est chose faite, avec le bonus offensif en prime. Car il est jouissif et il met le pâté sur la tartine, ce *2 Make U Cry & Dance*. On retrouve les mêmes qualités et les mêmes ingrédients que dans *Discharge*, à savoir un chanteur hors norme au registre incroyable en la personne de Renan Zonta (il a gagné, par le passé, la version brésilienne de *The Voice* ou une merde dans le style), un guitariste incisif et brillant qui se fait appeler Ben Hur Auwarter, une basse qui ronronne comme un vieux matou et un batteur qui plante des clous de charpente. Vous ajoutez des

compositions qui font mouche et qui donnent envie de bouger la partie la plus charnue de notre anatomie, et vous avez un cocktail explosif qui prend aux tripes du premier au dernier titre. "Sun is Falling" ouvre le bal dans un style très hard 80's, "Will Shine" nous met une grosse calotte façon Audrey Horne, "It's Gonna Hurt" rappelle un peu Guns N' Roses avec une prestation vocale superbe et une mélodie irrésistible, "By the Name" et son intro très seventies balance un refrain qui peut trotter dans votre caberlot un bon moment, le génial "Soul Stealer" envoie des riffs bien gras sur un mid tempo avant que "4 Letters" ne nous donne quelques minutes d'un répit relatif. Retour aux affaires percutantes avec "Lock and Loaded" et ses riffs plombés digne de l'ami Angus, "Saddest Funk Ever" et son ambiance un peu funky, "Thy Kingdom Come" qui a la légèreté d'un troupeau de buffles au galop, "Love Cage" entre ZZ top et Parlor Mob et "Watch me" avec la voix de Renan qui tape dans les aigus de façon très sensuelle. Tout est sublime dans cette galette. Les soli de Ben Hur sont somptueux et la créativité du quatuor est éclatante. Ça envoie de l'épais sans baisse de régime tout au long des 11 titres et la prestation vocale de Renan est tout simplement géniale. Si vous n'aimez pas, je vous conseille le best of de Sylvie Vartan, qui fait un tabac chez ceux qui ont des toiles d'araignée plein le grenier. (Jacques Lalande)



ELVENKING – READER OF THE RUNES - RAPTURE

(2023 – durée : 54'42" - 11 morceaux)

Les maîtres du power-folk-métal italien, Elvenking, nous offrent le deuxième volet de leur trilogie intitulée *Reader of the Runes* dont le premier acte est sorti en 2019 (*Divination*). Le résultat est toujours aussi somptueux et après 25 ans de carrière, les Transalpins ont le don de marier le power-métal (avec parfois des touches de death), le heavy, le rock progressif et le folk pour arriver à une musique d'une grande richesse. L'apport du violon accentue ce côté pagan qui apporte beaucoup de fraîcheur à l'ensemble. Les morceaux sont particulièrement bien construits et développent plusieurs plans dont une partie centrale aux inflexions folk. Les passages instrumentaux révèlent des arrangements très solides avec des soli de gratte qui ne doivent rien

à personne. La voix de Damna a un registre très étendu et va du chant ténébreux au heavy profond en passant par des notes de growl, mais peut aussi se montrer très accrocheur et très sensuel quand le morceau

l'exige ("Bride of Night"). Dans sa globalité, ce second volet est peut-être un peu plus musclé que son prédécesseur, mais le contenu est toujours fidèle à l'ADN du groupe. C'est frais, enlevé, chatoyant, dynamique avec des accélérations et des passages de power percutant et toujours des mélodies médiévales irrésistibles. Le titre "Rapture", qui ouvre les débats, offre une ambiance sombre et ténébreuse dans laquelle un power mélodique avec une voix charnue va laisser place à un break médiéval assorti d'un solo de gratte superbe. Plus catchy, "The Hanging Tree" et "Bride of Night" reprennent la même construction avec un break pagan qui succède à un corpus plutôt heavy. Dans un power qui confine au speed et au death, "To the North" embarque tout sur son passage, tandis que le très raffiné "Conevant" associe magnifiquement les riffs de heavy et une mélodie un peu orientalisante. Dans un registre un peu analogue, "Incantations" avec ses instruments médiévaux et un chant accrocheur, nous transforme vite en troubadour. Faites le test : essayez de rester assis à l'écoute de "An Autumn Reverie" ou "Herdchant"... On le voit, c'est très varié et on ne s'ennuie pas une minute à l'écoute de cette galette. Une valeur sûre du folk-métal. (Jacques Lalande)



FREDDY FUHRO – SONGS WITH A HAPPY END
(2022 – durée : 32'15" – 10 morceaux)

C'est au hasard d'un concert que j'ai rencontré Freddy Fuhro, chanteur/guitariste/compositeur qui m'a passé son premier album solo, qu'il a composé après avoir fait partie de plusieurs groupes de reprises mais également de formations originales. C'est donc après trois décennies d'expériences musicales et le confinement aidant, que l'artiste s'est attelé à proposer ses propres morceaux qui s'inscrivent dans un registre résolument rock avec un soupçon de hard rock. Cela s'entend d'emblée avec "In My Mind" dont le riff d'ouverture est un clin d'œil à AC/DC, alors que le titre "My Baby's Got A Fast Car" (rehaussé par des chœurs) introduit un riff groovy à la Lenny Kravitz. Le reste de l'album est quasiment (le dernier titre est acoustique) tout

aussi rock avec même un peu de texte parlé ("Hey Mister", un titre qui comprend également un bon solo de guitare – il y en a plusieurs sur l'album, le tout soutenu par un orgue hammond) et un titre chanté en français ("Moment intime"), où le timbre un brin rocailleux du chanteur passe aussi très bien. Un album interprété par un trio de musiciens qui ont en commun la passion de la musique rock sans fioriture. (Yves Jud)



IN FLAMES – FOREGONE (2023 – durée : 50'19" – 13 morceaux)

Ce quatorzième d'opus d'In Flames remet les choses à leur place, car certains fans du groupe de death métal mélodique de Göteborg trouvaient que les derniers albums avaient perdu le mordant des premiers opus. Et bien que les grincheux soient rassurés, des titres de la trempe de "State Of Slow Decay" ou "The Great Deceiver" devraient les réconcilier avec le groupe, même si ce dernier ne se repose absolument pas sur son passé, puisqu'il intègre toujours de nombreux plans mélodiques, que ce soit au niveau des guitares ou du chant d'Anders Fridén qui alterne passages extrêmes et mélodiques ("Foregone" Pt.1 et Pt.2) avec une facilité déconcertante. En fait, le line up actuel est très solide, depuis l'arrivée sur le dernier album du bassiste Bryce Paul et du batteur Tanner Wayne aux fûts et surtout

l'intégration de l'ex-guitariste de Megadeth, Chris Broderick, qui a donné des ailes à Anders et son collègue Björn Gelotte pour composer des morceaux truffés de détails (passages acoustiques, symphoniques sur "The Beginning Of All Things That Will End", ponts mélodiques, section rythmique à la Tool sur "Cynosure", breaks) qui permettent au groupe de proposer un métal qui intègre toutes les facettes musicales de sa longue carrière musicale. (Yves Jud)

WEEKEND 19 & 20 MAY
GERAARDSBERGEN - BELGIUM
WEEKENDTICKET: 60 EURO



WILDFEST

GLAM ⚡ SLEAZE ⚡ HARD ROCK FESTIVAL

ECLIPSE

TED POLEY
THE VOICE OF DANGER DANGER

Chez
KANE

CONFESS

BLACKRAIN

ART NATION

HELL'S CLUB

wild
heart



degraded

JUNKYARD
DRIVE

SOUTH OF SALEM

OSUKARU

Madhouse

NOTORIOUS

JOLLY JOKER

WWW.THEWILDFESTIVAL.COM



ISSA – LIGHT OF JAPAN

(2023 – durée : 45'57" – 11 morceaux)

Issa Oversveen, pionnière dans l'écurie Frontiers mène sa carrière avec le rythme d'un métronome avec son septième album depuis 2010, toujours entourée par ses amis italiens et par son clavier de mari, James Martin, accessoirement clavier de Vega. C'est d'ailleurs les frères Martin, piliers du combo anglais, qui se sont penchés sur l'écriture des titres, titres bercés par la voix si juvénilement reconnaissable de la Norvégienne. La Issa's touch, c'est ces longues nappes mélodiques au tempo moyen où elle vient poser ses vocalises, à l'instar du titre éponyme *Lights Of Japan*, des morceaux *Stop The Rain* et *I'll Give You My Heart*. Quand elle accélère le rythme cela donne *I'll Be Waiting* ou *Chains Of Love* et quand elle très énervée *Seize The Day*. Une intro au

saxo sur *Moon Of Love* donne une touche plus classic rock et quand on parle de classique, la belle et son équipe en signent un, avec *It's Over* qui coche toutes les cases du standard AOR. Il nous tarde de savourer tout cela sur scène. (Patrice Adamczak)



LAMB OF GOD – OMENS

(2022 – durée : 42'07" – 10 morceaux)

Cette neuvième livraison métallique des américains de Lamb of God, deux années après l'album éponyme, vous collera à nouveau au mur, car le quintet propose un opus dense et féroce de heavy/thrash groovy. Les titres sont tous intenses ("Ditch") et ne laissent aucun moment de répit en dehors d'un petit passage de chant plus posé de Randy Blythe au sein du titre de "Nevermore". Le reste de son chant reste toujours aussi puissant et rageur, à l'image de cette galette qui comprend également une petite escapade vers le hardcore sur le titre "Genial Mechanism". Petit changement d'approche également sur "September Song" dont l'intro débute calmement avant que la sauvagerie n'arrive avec toujours cette rythmique imposante qui booste le tout. Avec

"Omens", Lamb of God confirme qu'il reste l'un des maîtres de ce genre de métal fait pour headbanger et décrocher vos cervicales. (Yves Jud)



JARED JAMES NICHOLS (2023 – durée : 45'02" - 12 morceaux)

Jared James Nichols est un guitariste américain qui a commencé sa carrière en 2010 et qui vient de sortir son 3^{ème} album studio au titre éponyme. Il a tourné en Europe et aux US en première partie de peintures telles que Blue Öyster Cult, UFO, Saxon ou encore Glenn Hughes. Basé à Nashville et accompagné par une section rythmique (basse-batterie) qui envoie un groove d'enfer ("My Delusion"...), il nous offre une superbe galette qui puise ses influences dans le hard des seventies avec des touches psychédélics caractéristiques de l'époque, le tout avec un son moderne et percutant qui donne une vraie énergie aux compositions. Son power-trio n'est d'ailleurs pas sans rappeler Mountain et surtout Ted Nugent, dont il a la voix rauque et puissante et l'abondante chevelure blonde. Dans les formations plus récentes, c'est

plutôt à Tyler Bryant que sa musique fait penser. La tracklist débute pied au plancher avec "My Delusion" qui allie gros son, groove imparable, refrain qui fait mouche et solo de gratte à mettre tout le monde d'accord. Car la technique instrumentale du client, qui joue sans médiateur, est assez phénoménale et ce n'est pas un hasard si la marque Gibson voit en lui un de ses meilleurs ambassadeurs. Les soli de guitare sont

d'ailleurs le point fort de cet opus, de par leur particularité et leur diversité. On passe de séquences fougueuses très techniques à des passages très mélodiques avec une belle fluidité. La suite ne fait que confirmer cette belle entrée en matière avec "Easy Come, Easy Go" qui a la souplesse d'une plaque d'égout avec un riff dévastateur, une section rythmique qui a la grâce et la frivolité d'un bulldozer, le tout assorti d'un solo très tordu et un refrain qui laisse des traces. Même chose pour "Bad Roots" que n'aurait pas renié l'ami Jimi. "Hallelujah" qui, comme son nom l'indique, nous propulse au firmament, « Down the Drain », tout en nuances avec la voix de Jared qui peut se montrer feutrée, "Good Time Girl" qui semble tout droit sorti d'un album de Greta Van Fleet, "Hard Wired" qui n'aurait pas déplu à Black Sabbath et surtout le très émouvant "Out of Time" qui est hommage à son père, décédé récemment. On ramasse une belle baffe à l'écoute de cette galette qui révèle un guitariste assez génial. (Jacques Lalande)



LANDFALL - ELEVATE

(2022 – durée : 51'40" – 11 morceaux)

Le nouvel eldorado du métal mélodique serait-il le Brésil ? On peut se poser la question. Ce qui est sûr est que Landfall sans révolutionner le genre, ne se contente pas d'emboîter le pas des scandinaves, mais donne une réelle couleur différente et on se surprend d'ailleurs à comprendre pourquoi Angra finalement était différent. Autre particularité le jeu de Felipe Souza, le batteur, est à lui seul un spectacle, hormis qu'il soit quasiment tout le temps à contretemps, il inclut des frappes qui ressemblent plus à des percussions et cela donne vraiment une teinte sud-américaine assez jouissive. Même si les titres qui entament l'album sont de bonne facture, on est trop absorbé par la frappe de Felipe pour les apprécier. Puis arrive *Elevate*, et là,

notre ami cogneur rentre dans le rang, et le groupe émerge, accouchant d'un hit plus AOR que le reste, aux breaks inspirés, au refrain qui ne te quitte pas de la journée, en concert ce sera un régal. La trilogie de fin est à se passer en boucle, le refrain de *Chance To Destiny*, l'énergique et si doux *Shadows of Love*, et la power ballade *The Wind*. Bienvenue aux natifs de Curitiba dans le monde du métal mélodique, eux qui rendent aussi un hommage à l'un de leurs joyaux nationaux, les chutes d'Iguazu au sein de *Waterfall*. Un groupe à qui l'on souhaite *vida longa*. (Patrice Adamczak)



LAZULI – 11

(2023 – durée : 54'48" – 11 morceaux)

Pour ce 11^{ème} album comprenant 11 nouvelles compositions, Lazuli nous emmène à nouveau à travers son monde poétique présenté dans un écran de rock progressif. Les textes sont très bien écrits, à l'instar du morceau "Triste carnaval" qui décrit la souffrance d'un enfant déguisé qui se trompe de jour pour le carnaval et qui subit les moqueries de ses camarades, alors que le titre "La bétailière" aborde les conditions de transport des animaux, le tout proposé dans une ambiance musicale lourde en adéquation avec la teneur du texte. C'est empreint de mélancolie, très bien mis en musique, à l'image de "Qui d'autre qui l'autre" qui propose un long solo de guitare tout en nuance à la manière de Pink Floyd. Les détails fourmillent et les titres sont tous

très variés avec des passages acoustiques ("Lagune grise"), des montées crescendo ("Parlons du temps") avec toujours en appui le chant d'une grande sensibilité de Dominique Leonetti, finesse et feeling qui se retrouvent également dans l'utilisation des divers instruments par le reste du groupe. Unique et intemporelle, la musique de Lazuli n'a pas fini de nous séduire. (Yves Jud)

PRESENTING SPONSOR



ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL

HEAVEN SHALL BURN
BLIND GUARDIAN · ELUVEITIE
ALESTORM · EPICA · SEPULTURA
KORPIKLAANI · U.D.O. · GLORYHAMMER
ENSIFERUM · SOILWORK · HÄMATOM
SAMAEL · FIDDLER'S GREEN · KISSIN' DYNAMITE
BLEED FROM WITHIN · FIT FOR AN AUTOPSY · DEEZ NUTS
BLIND CHANNEL · VISIONS OF ATLANTIS · BLACKBRIAR
DREAMSHADE · SILVER DUST · DEEP SUN · SECOND REIGN

18TH - 20TH
AUGUST 2023

LAKE MORAT
VALLAMAND (VD)

[f @ROCKTHELAKESFESTI](#) WWW.ROCKTHELAKES.CH [@ROCKTHELAKESFESTIVAL](#)

DAILY ROCK

METAL FACTORY

METAL INSIDE

THE ART OF ROCK

See TICKETS

ticketcorner+



MESSALINE – VIEUX DEMONS

(2022 – durée : 46'01" – 10 morceaux)

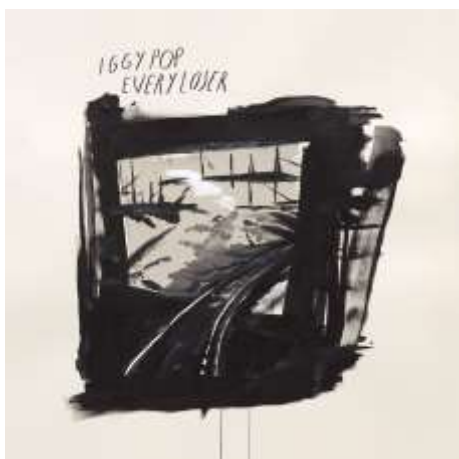
Défenseurs du hard chanté dans la langue de Molière, Messaline revient avec son 6^{ème} opus, qui est certainement le plus abouti de sa discographie. La production est vraiment très réussie et permet d'écouter tous les instruments distinctement et cela tombe bien, car il y a pas mal de choses à se mettre entre les oreilles. On peut ainsi découvrir un orgue hammond sur "L'aimante religieuse" ou l'harmonica sur "Black Shamman". L'acoustique est également de sortie ainsi que claviers sur l'instrumental "Marque page 1" (un autre instrumental "Marque page 2" figure aussi au menu), alors que "Le jardin des délices" est dévoilé également en version "débranchée". Le heavy rock est ensuite de retour à travers "Vieux démons", mais le morceau le plus épique se trouve juste après la reprise du titre "Par les fils de Mandarin (un Ange passe)" d'Ange, groupe dont Eric Martelat, la tête pensante de Messaline, a toujours été fan. En effet, après cette reprise, "Orion Stargazer" permet d'écouter tour à tour Renaud Hantson (Satan Jokers), Jo Amore (Kingcrown), Tristan Décamps (Ange) et Pyt Theurillat (Galaad) au sein de cette composition heavy prog qui clôt cet album de fort belle manière. (Yves Jud)



OCTANE – BACK IN THE GAME

(2022 – durée : 28'40" – 8 morceaux)

Après deux albums ("COH18" et "The Life I Choose"), où le chant était assuré en duo (féminin/masculin), Octane revient comme l'indique le titre de son nouvel opus (De retour dans le jeu) sous une forme plus affutée et recentrée, puisque Octane se présente dorénavant en trio : Alex au micro et à la guitare, Fabien à la batterie et Laurent à la basse. Le résultat se décline sous la forme de titres courts, où la voix rocailleuse se combine parfaitement aux riffs concis, dans un registre heavy rock ("You Make Me High"), parfois rehaussé d'un peu de claviers (le plus mélodique "Midnight Riders"). C'est direct, efficace ("Back In The Game") et même si les soli sont courts, ils vont à l'essentiel, comme d'ailleurs l'ensemble de cet opus. (Yves Jud)



IGGY POP – EVERY LOSER

(2023 – durée : 36'59" – 11 morceaux)

Assurément, l'âge de la retraite n'a pas encore sonnée pour l'Iguane, alias Iggy Pop, qui à 75 ans arrive encore à surprendre avec un album qui est une sorte de résumé de la carrière du musicien. Accompagné par quelques invités prestigieux (le batteur Chad Smith des Red Hot Chili Peppers, le guitariste Duff McKagan des Guns, le regretté Taylor Hawkins, batteur des Foo Fighters, le guitariste Dave Navarro des Red Hot, Jane's Addiction, ...), le chanteur dévoile un album qui comprend toutes les facettes de sa carrière, en passant par le garage rock des Stooges ("Frenzy", "Modern Day Ripp Off"), le punk ("Neo Punk"), le rock ("Modern) sans occulter la partie la plus calme à travers des compositions plus posées, où sa voix de crooner fait merveille ("Strung Out Johnny", "New Atlantis", "Morning Show" chanté à la manière de Leonhard Cohen). Un album varié et inspiré de ce toujours jeune rockeur. (Iggy Pop)

INDOOR SUMMER presents:

SWEDISH EASTER

in Hamburg

TREAT

CRAZY LIXX

Ostersonntag
08.04.23

PERFECT PLAN

HOUSE OF SHARINA

BLACK PAISLEY

OSUKARU

Hamburg - Kulturpalast
Einlass 15:00 - Beginn 16:00 - VVK +0€ - AK 47€

TEAM FORTNITE SHOW

KULTUR PALAST SHOCK CITY

RGHING MORE THAN METAL

DECEBEL TOURING & MIRROR/AM PRESENT:

RÄVAGING EUROPE 2023

CO-HEADLINE TOUR

WARBRINGER

EMERALD TRAVELERS

CHIZMORIT

AMISIN

DIM. 26 MARS 2023

LE GRILLEN - COLMAR

19 RUE DES JARDINS - 68000 / 19H OUVERTURE DES PORTES

25€ EN PRÉVENTES / 28€ EN CAISSE DU SOIR

MYSTERYBLUE



EN CONCERT



SAMEDI 08 AVRIL 2023 20H30

LE SUN BAR D'AMBIANCE TARTES FLAMBÉES TERRASSE

81, route de Mulhouse 68720 ILLFURTH 03.88.08.88.22

15-16 AVRIL 2023 - SALLE POLYVALENTE - MUSEO

SALON MADMAX

--- LINE-UP ---

HARD ROCK SESSION

--- SAMEDI 15 AVRIL ---

PUNKY TUNES • HEDGEVA • MURDER ONE

BE COOL SESSION

--- DIMANCHE 16 AVRIL ---

VERONIQUE BAYOT • DUSK WHISTLER
ROCKABILLY TENDENCIES • TWO MAGNETS

CONCERTS & EXPOSANTS - DIFFUSION MOTO G.P.
VILLAGE DE LA BIÈRE - BAR À VIN - KEBABS DE SANGLIER
PAËLLA - TARTES FLAMBÉES - GRILLADES - TATTOO/PIERCING
SPA/JACUZZI - RETROGAMING - LANCER DE HACHE





POWER AND GLORY – ROAD WEREWOLVES

(2022 – durée : 71'48" – 19 morceaux)

"Road Werewolves" est le deuxième opus du trio argentin Power And Glory et comme Steel Shark Records, label sur lequel l'album sort, aime faire les choses en grand, il en a profité pour rajouter "The Last Rebel", le premier opus sorti en 2019, entièrement instrumental en dehors d'un titre chanté ("Shout"). Musicalement, sur les deux opus, on est dans un registre heavy fortement influencé par les eighties avec des titres qui font parfois penser à Accept ("Freedom Rider"), Running Wild, Judas Priest et Saxon (le nom du groupe est d'ailleurs certainement un clin d'œil à l'album des anglais) avec une avalanches de riffs, de nombreux soli de guitares (cela fuse de partout et cela se remarque encore plus sur l'album instrumental) et un chanteur à la voix

puissante et éraillé. Le timbre de ce dernier est une sorte de croisement entre Udo et Biff de Saxon. L'ensemble est tranchant et percutant et proposé avec une production "old school" qui pourra surprendre, car les puristes la trouveront parfaite, alors que d'autres la trouveront trop brute. En dehors de ce point, cette nouvelle livraison du label français dénote un max. (Yves Jud)



PRAETOR (2023 – durée : 36'35" – 10 morceaux)

Groupe franco/luxembourgeois, Praetor ne fait pas dans la dentelle puisque le quatuor pratique un thrash qui s'inspire ouvertement de Metallica ("No Return"), mais aussi de Kreator ou de Slayer. C'est hyper carré et ça vous colle au mur et même si ce n'est pas l'originalité qui prime (ce n'est d'ailleurs pas ce que l'on recherche avec ce type de galette), il faut reconnaître que ces musiciens ne sont pas nés de la dernière pluie (les musiciens ont déjà burlingué dans quelques formations avant de monter Praetor). En effet, il n'y a aucune faute de goût sur les 10 compositions de l'opus. Le chant de Hugo, qui tient également la guitare, est carré (on pense à James Hetfield de Metallica), la basse de Sébastien bien vrombrissante ("Move On"), les soli de guitare de Noémie précis et incisifs, alors que Alex martèle ses fûts

comme il se doit. On remarquera également le passage de twin guitares sur "Dormant Brain" et une ouverture plus mélodique sur "Pitch Black" qui démontrent que ces musiciens sont ouverts à tout. Ce groupe démontre clairement un gros potentiel et il ne reste qu'à le développer, mais il est clair que c'est bien parti avec ce premier opus éponyme. (Yves Jud)



RED MOURNING – FLOWERS & FEATHERS

(2022 – durée : 46'39" – 10 morceaux)

Décrire ce nouvel opus (le 5^{ème}) de Red Mourning n'est pas la chose la plus aisée, car le quatuor aime composer des morceaux, où les styles musicaux se rencontrent. Le premier titre intitulé "The Coming Wind" en est le parfait exemple et pourrait être décrit comme la rencontre improbable entre Pantera, Mastodon, Down et Tool. Le métal progressif est souvent présent avec des passages alambiqués ("Flowers & Feathers") avec à l'occasion aussi un peu de chant plus guttural ou extrême ("225"), mais alors que l'on pourrait croire que Red Mourning se cantonne à ce métal complexe, il agrmente sa musique avec des passages acoustiques ("Blue Time", "Auburn"), des moments psychédélics/atmosphériques ("Alien Language") tout en s'ouvrant à

la country en ouverture de "Black Gold". Mais ce n'est pas fini, car on retrouve aussi du stoner doom sur

"Six-Pointed Star". Pour proposer une musique aussi riche au sein de chaque titre, les quatre musiciens utilisent différents instruments (harmonica, banjo, slide guitare, claviers, guitare lap steel, orgue, ...) pour aboutir à ce métal aux multiples facettes toutes aussi accrocheuses les unes que les autres. (Yves Jud)



REDEMPTION – I AM THE STORM

(2023 – durée : 71'10" - 10 morceaux)

Les vétérans du power-métal progressif reviennent avec une 8^{ème} réalisation studio intitulée *I am the Storm* après *Long Night's Journey into Day* en 2017. Le groupe de Los Angeles affectionne toujours les harmonies contrastées et les ambiances tourmentées dans lesquelles Nicolas Van Dyk (guitares, compositions) et Vikram Shankar (claviers) font montre d'une virtuosité déconcertante. La section rythmique et les riffs de guitare façonnent une assise sur laquelle se développe le corpus de titres fantastiques à l'instar de "Seven Minutes from Sunset" où les claviers et la guitare croisent le fer de façon géniale. Si l'on veut faire une comparaison avec Ring of Fire qui vient de sortir un album dans un style analogue (chroniqué dans ces pages), on dira que Ring of Fire

tient son rang sans génie excessif et que Redemption est dans le peloton de tête avec les Vanden Plas, Dream Theater, Fates Warning, Symphony X et autres Threshold. C'est un métal progressif d'une rare élégance, qui sait conjuguer complexité et fluidité, agressivité et raffinement, énergie et mélodie. Les compositions témoignent d'un réel talent d'écriture qui donne une extrême variété aux compositions. A cet égard, malgré son côté un peu épique rappelant Von Herzen Brothers, "Remember the Dawn" révèle une créativité impressionnante et une virtuosité instrumentale qui ne l'est pas moins. Un vrai titre de métal progressif. "I am the Storm" est fait du même bois avec des nuances intéressantes et un chant très accrocheur. En effet, la maîtrise instrumentale nous fait presque oublier la prestation vocale de Tom Englund (également chanteur d'Evergrey) qui est magistrale, comme dans "The Emotional Depiction of Light" qui propose une montée en puissance absolument sublime. "Action at a Distance" est un pur joyau de rock progressif de plus de 14 minutes avec des ruptures et des accélérations qui offrent à tous les membres l'occasion de se mettre en valeur (chant, guitares, claviers), les parties instrumentales étant particulièrement travaillées. Même constat avec "All this Time" qui offre 12 minutes d'une synthèse parfaite du talent des différents musiciens sans démonstration excessive, ce qui est parfois le risque quand on a des pointures de ce calibre : orchestrations, développements musicaux, chant, guitare, claviers, une section rythmique qui n'en fait pas trop, tout est parfait ! Comme à son habitude, Redemption nous propose des reprises : cette fois-ci, c'est d'abord "Turn it on Again" de Genesis. La reprise est correcte, musclée, mais n'arrive pas à sortir le morceau initial de sa mièvrerie et sa fadeur. Ensuite c'est "Red Rain" de Peter Gabriel, où Redemption a clairement fait un carrosse à partir d'une citrouille. Cette galette est un vrai régal et, après cinq ans d'absence discographique, Redemption nous offre ce *I am the Storm* qui va combler aussi bien les amateurs de prog que de métal. Fabuleux. Merci les gars. (Jacques Lalande)



REDLIGHT KING – IN OUR BLOOD

(2023 – durée : 36'52" – 11 morceaux)

Mark Kasprzyk qui a grandi au fin fond de l'Ontario, démarre sa carrière au début du siècle dans le rap rock, et engendra pas mal de projets, dont Redlight King qui sortira trois albums de 2011 à 2015, puis silence radio. Il revient pourtant en force cette année avec *In Your Blood*. Son credo est simple, un rock alternatif direct sans fioritures, où l'on retrouve en filigrane des traces de ses premiers amours notamment dans les breaks, *Eye of the Hurricane* étant d'ailleurs un bon résumé de ce qu'est sa musique. Les sonorités sont actuelles et alternent moment de repos avant la tempête. Vous vous doutiez que *End Of A Shotgun*

n'était pas une ballade et vous ne serez pas déçus, pendant qu'*Evil Lies* malgré son tempo tranquille envoie du lourd alors que *Cold Killer* a sûrement été enregistré au fond d'un garage. Une autre marque de fabrique c'est cette voix passée au vocoder, genre mégaphone, pour un autre cri désespéré, *Do You Wanna Live*. Mark n'oublie pas les ballades, si *My Execution* est survitaminée et lourde, passant par un break gentillet et un retour tonitruant, *Heavy Heart* est vraiment le calme dans toute cette orgie sonore, tout en feeling, tout en subtilité. Le Canada a toujours engendré des groupes prometteurs depuis les 80's quelques ce soit le genre, Redlight King ne fait pas exception dans l'alternative rock. (Patrice Adamczak)



REMEDY – SOMETHING THAT EYES WON'T SEE

(2022 – durée : 41'02'' - 10 morceaux)

Nouveau venu sur le scène mélodique, Remedy met tout le monde d'accord avec son premier opus qui est dans la veine du meilleur du rock mélodique, où l'on retrouve Houston, Creye, Art Nation, Cruzh, H.E.A.T, Eclispe, Last Autumn's Dream, Nestor, Gathering Of Kings, ...et j'en passe. Des formations qui viennent toutes de Suède. A croire, qu'il y a un climat spécifique propice à ce genre de style musical dans ce pays scandinave. Remedy étonne par sa maturité et le premier titre "Living On The Edge" aurait parfaitement pu figurer sur un album de H.E.A.T, avec un refrain que l'on a immédiatement envie de fredonner. Tout est carré, les claviers très présents (qui font penser à Bon Jovi sur le titre "Marilyn"), les guitares sont placées là où il le faut

et le chant combine accroche mélodique ("Thunder In The Dark" un titre qui rappelle les ricains de Survivor), finesse (les belles ballades "Sunday at nine" et "Lifeline", deux compositions magnifiées par le piano, les claviers et un peu de symphonique) tout en étant un peu plus mordant à l'occasion ("Sinners And Saints"), avec un timbre qui fait parfois penser légèrement au chant de Mikael Erlandsson (Last Autumn's Dream). Cerise sur le gâteau (où plus précisément sur l'album), les titres ont été mixés par Erik Mårtensson (Eclispe) et les backing vocals confiés à Lars Säfsund (Lionville, Work of Art). Un sans faute du début à la fin pour ce nouveau groupe très prometteur. (Yves Jud)



RING OF FIRE - GRAVITY

(2023 – durée : 58'40'' - 10 morceaux)

5^{ème} album en 23 ans d'existence pour les américains de Ring of Fire.

Le groupe n'avait plus rien fait depuis 2014 et on pensait qu'il avait cessé ses activités. Que neni ! Mark Boals (chant) et Vitalij Krupij (claviers) sont de retour avec trois nouveaux musiciens d'origine italienne (le groupe est signé chez Frontiers, ne l'oublions pas) en remplacement des pointures qu'étaient les guitaristes Tony Mc Alpine ou Tilmo Tolkki. Le résultat est globalement convainquant et *Gravity* s'inscrit dans lignée de ses prédécesseurs, à savoir du power-métal néoclassique avec une dose mesurée de métal progressif. Dommage que sur certains morceaux, le batteur soit un peu envahissant, y compris quand les lignes mélodiques et les arrangements

instrumentaux ne l'imposent pas. Cette surcharge, sur quelques titres seulement, n'est pas trop préjudiciable toutefois, d'autant plus qu'au niveau virtuosité instrumentale ses copains se posent plutôt là, à commencer par Mark Boals dont la voix est toujours très pure et très puissante et Vitalij Krupij dont les claviers magnifiques rayonnent sur l'ensemble de l'album. L'ami Aldo Lonobile étant lui-aussi éblouissant à la six cordes, on a de quoi se régaler au niveau des riffs et des soli. Si "The Begining" est effectivement dans un registre néo-classique, "Storm of the Pawns" se rapproche du métal symphonique, avec un piano magistral et des parties instrumentales faisant penser à Trans Siberian Orchestra. Retour à du power pur jus avec "Melanchonia" et "Run for your Life" avant "Gravity" qui est le titre phare de l'album, sur un mid tempo,

avec une ambiance un peu mystérieuse et un Mark Boals au sommet de son art, assorti d'un final de rock progressif magnifique. "King of Fools" et son côté Vanden Plas est très accrocheur, de même que "21th Century Fate Unknown" avec son intro à la Manfred Mann, un break instrumental sublime et un refrain qui fait mouche. Les belles ballades "Sky Blue" et "Another Night" donnent l'occasion aux trois leaders de faire montre de tout leur talent. L'opus se termine dans une ambiance néo-classique avec le très réussi "Sideways". Dans un style tellement courtisé qu'il devient difficile de le personnaliser, Ring of Fire s'en sort avec les honneurs avec ce *Gravity* qui associe des mélodies plaisantes, un chant magnifique et des performances instrumentales abouties. Les amateurs du genre vont se régaler. (Jacques Lalande)



REXOR - ... FOR GLORY AND FREEDOM

(2022 – durée : 69'10" – 18 morceaux)

Avec le label français Steel Shark Records, on ne risque quasiment pas d'être déçu si l'on apprécie le heavy métal, à l'image de la sortie de ce nouvel opus de Rexor, un quartet brésilien qui pratique un heavy épique avec des soli de guitares qui fusent de partout ("From Out The Ruins"), des cavalcades de riffs ("Zombie Force"), des passages rythmiques à la Maiden ("Spirit Of The Dark"), le tout mené par un chanteur qui possède un timbre qui fait tour à tour penser à Matthew Barlow (Iced Earth), Nils Patrik Johansson (Astral Doors) sur "I Scream" ou Dee Snider sur ("H.M.F."), ces deux morceaux étant tirés du "Powered Heart", premier opus du groupe, que le label a eu

l'excellente idée de mettre en bonus, d'autant que les compositions sont dans la veine du nouvel album. Le quatuor possède également un côté mélodique, notamment lors de certains refrains ou passages de guitares ("Fire and Shine"), alors qu'il s'inscrit dans le courant hard us sur le titre "Back Again". Vraiment une belle découverte. (Yves Jud)



RONNIE ROMERO – RAISED ON HEAVY RADIO

(2023 – durée : 70'19" - 12 morceaux)

Ce *Raised on Heavy Radio* de Ronnie Romero (chanteur chilien, présent ou passé, de formations prestigieuses comme Rainbow, CoreLeoni, Vandenberg ou Lords of Black) est un album de reprises de heavy métal, qui fait suite à *Raised on Radio* qui était, lui aussi, un cover-album, mais de titres plus soft de hard FM et de rock classique. Dans le cas présent, le choix des titres nous emmène tout droit dans le heavy des seventies et des eighties avec des emprunts aux ténors du genre que sont Judas Priest, Manowar, Metallica, Deep Purple, Ozzy, Black Sabbath ou Maiden. Si le casting ne fait pas débat, on peut, par contre, s'interroger sur le choix de quelques morceaux comme "The Battle Rages on" de Deep Purple ou "The Shining" de Black Sabbath

qui n'ont jamais crevé l'écran avec leur groupe respectif. Heureusement, le choix de "Turbo Lover" (Judas Priest) ou de "Hallowed Be Thy Name" (Iron Maiden) s'avèrent particulièrement judicieux. Plusieurs éléments font de ce *Raised on Heavy Radio* un peu plus qu'un simple album de reprises. D'abord, le fait que Ronnie apporte sa touche vocale personnelle à chaque morceau, en variant notamment certaines hauteurs de voix comme sur "Fast as a Shark" d'Accept, tout en restituant la quintessence de chaque composition. Ensuite, le fait que Ronnie se mesure avec une égale réussite à des légendes du micro que sont Rob Halford, Ozzy Osbourne, Bruce Dickinson ou James Hetfield pour ne citer que ceux-là, ce qui en dit long sur le potentiel vocal du Chilien. Enfin, la production assurée par l'homme à tout faire de chez Frontiers, Alexandro Del Vecchio, donne un son moderne et percutant aux compositions. Sans parler de la couverture de l'album qui a tout du calendrier de garagiste. Pour couronner le tout, Ronnie s'est entouré d'une pléiade de gratteux prestigieux comme Gus G (Firewind), Nozomu Wakaï ou Chris Caffery (Savatage, TSO). Les

prestations incisives de José Rubio à la six cordes sur "I don't remember, You'll never Forget" de Yngwie Malmsteen et "Fast as a Shark" d'Accept méritent également d'être citées. Et puis j'oubliais l'essentiel : Ronnie Romero est l'une des voix les plus pures et l'une des plus accrocheuses du heavy actuel. Résultat : un excellent cd de heavy, sans surprise mais avec un certain panache, en espérant que l'ami Ronnie nous gratifie la prochaine fois de compositions personnelles, en s'inspirant bien sûr de ses glorieux aînés. On en salive d'avance. (Jacques Lalande)



RPWL – CRIME SCENE (2023 – durée : 45'05" – 6 morceaux)

Encore une fois, le groupe RPWL propose un album de rock progressif de grande qualité et à l'écoute des six morceaux (avec le titre majeur "King Of The World" qui frôle les 13 minutes) qui composent cet opus, l'on a du mal à comprendre que ces allemands ne soient pas plus connus. En effet, depuis leurs débuts en 1997 à Fresing et leur première livraison musicale à travers l'album "God Has Failed" en 2000, ces musiciens ont toujours développé des musiques pleines de subtilités avec des soli de guitares aériens, des claviers très présents, une basse bien en place (l'intro de "King Of The World"), des passages acoustiques ("Red Rose"), le tout enrobé par des vocaux pleins de finesse. Tout au long de l'opus, le quatuor aborde les thèmes liés aux comportements humains sous ces aspects les plus complexes et

sombres, mais proposés à travers une musique lumineuse et très reposante. Maîtrisant son sujet, RPWL arrive à rassembler sous son nom aussi bien des fans de Marillion, Pink Floyd, Arena, Genesis (période Ray Wilson) ou Pendragon. Belle performance pour ce groupe qui mériterait plus de succès. (Yves Jud)



LIV SIN – KALIYUGA (2023 – durée : 44'54" - 10 morceaux)

Ce *KaliYuga* est le troisième album studio du groupe de métal suédois Liv Sin, du nom de sa chanteuse Liv Jagrell, fondatrice du groupe en 2016 et qui officiait avant dans Sister Sin, ce qui explique la deuxième partie du patronyme. C'est du métal à la fois brutal et mélodique, aux accents trash (voire nu-métal), avec des riffs plombés et une rythmique échevelée, sur lesquels des touches d'électro et de claviers apportent un zeste de fraîcheur à un ensemble parfois opaque et saturé. La voix de Liv, puissante, hargneuse et agressive, proche du growl à certains moments ("The Process") peut révéler par instants une belle sensibilité ("I am the Storm"). La batterie et les riffs de gratte très puissants sont mis en avant par la production, ce qui constitue un socle de métal moderne très énergique sur lequel viennent surfer la voix de Liv et les

claviers. "Antihero", mené également sur un rythme d'enfer, propose des changements de tempo et d'ambiance plutôt sympas. Quelques titres entre heavy et trash-métal permettent de dérouiller nos cervicales ("King of Fools", "Karma") tandis que "I am the Storm", au titre évocateur, agit à la façon, non pas d'une tempête, mais d'un tsunami qui emporte tout sur son passage avec, là-encore, des ruptures intéressantes et des claviers qui enveloppent une section rythmique décapante, un pont instrumental magnifique, un solo de gratte de derrière les fagots et une Liv Jagrell qui fait montre de toute l'étendue de son registre vocal. Le morceau phare de cet opus, mais quel morcif ! A la manière d'une ballade, "Forget my Name" offre un instant de répit avec une rythmique charpentée et un refrain qui fait mouche. "Virus", construit également sur un mid tempo, va d'un doom profond à des moments d'une grande clarté où la voix de Liv se montre très sensuelle, tandis que "The Swarm" nous rapproche clairement de Metallica. Efficace, varié, entre heavy charpenté et métal avec une voix féminine aux nombreuses facettes, cette galette de Liv Sin a vraiment tout pour séduire les amateurs du genre. (Jacques Lalande)

ATELIER DES MOLES
APCRPM PRESENTENT

LA PRISE DE LA QUARANTAINE



10/02/23 12€ LOC / 15€	ALAN GOGOLL (ACOUSTIC - AU) ✦ RÉMI COURTOIS (ACOUSTIC - FR)
25/02/23 12€ LOC / 15€	LITTLE ODETTA (BLUES ROCK - FR) ✦ ROUTE 70 (ROCK - FR)
19/03/23 18€ LOC / 21€	GET THE SHOT (HARDCORE - CAN) ✦ THROWN (HARDCORE - SE) ✦ ITHACA (METAL - SE)
14/04/23 18€ LOC / 21€	CRISIX (THRASH METAL - SE) ✦ INSANITY ALERT (CROSSOVER THRASH - AT) ✦ DUST BOLT (THRASH METAL - DE)
22/04/23 17€ LOC / 20€	NOT SCIENTISTS (PURE ROCK - FR) ✦ THE ETERNAL YOUTH (PUNK ROCK - FR) ✦ SUPERMUNK (PUNK ROCK - FR)
29/04/23 18€ LOC / 21€	ELMER FOOD BEAT (ROCK - FR) ✦ CONNIVENCE (ROCK - FR)
13/05/23 14€ LOC / 17€	BILLY SULLIVAN (ROCK HIP HOP REVIVAL - SE) ✦ SERIOUSLY SERIOUS (POWER ROCK - CA)

Point de vente : FNAC / Boutique Particul / Weinstock
 www.atelierdesmole.com ou Facebook | Avenue Gambetta - 33200 Moulonville - 03 81 07 14 32



Wood STOCK LIVE LIVE 2023
GUITARES EN SISHHEIM PART 1

SAMEDI 14 JANVIER THE REAL MCKENZIES	SAMEDI 1 AVRIL PAT MCMANUS + VOODOO SKIN
SAMEDI 28 JANVIER RHINO BUCKET + BBK	SAMEDI 15 AVRIL DIAMOND DOG + KAMARAD + VON DEEPER
VENDREDI 3 FEVRIER REDEMPTION + OIL LEN	SAMEDI 6 MAI HANDSOME JACK
SAMEDI 25 FEVRIER ZEP SET, TRIBUTE LED ZEPPELIN	SAMEDI 13 MAI EARLY MAGGOTS SLIPKNOT TRIBUTE
SAMEDI 11 MARS RED BEANS AND PEPPER SAUCE	VENDREDI 2 JUIN HELP! A BEATLES TRIBUTE
SAMEDI 18 MARS THE POOR + CONNIVENCE	SAMEDI 17 JUIN JANE LEE HOOKER

TO BE CONTINUED...



#WOODSTOCKGUITARESLIVE



SKÁLD – HULDUFÓLK (2023 – durée : 43'28" – 12 morceaux)

Après deux albums studio, "Le chant des Vikings" en 2018, "Vikings Memories" en 2020, le EP "Winter Songs " en 2021, Sláld revient nous plonger dans les légendes et mythes nordiques à travers "Huldufólk", un opus qui aborde ce peuple caché dont les premiers textes qui en parlent remontent au XIII^{ème} siècle. L'ensemble a de nouveau été ciselé avec soin par le compositeur Christophe Voisin-Boisvinet qui a fait intervenir près de treize musiciens (certains utilisant des instruments très anciens), le tout interprété en plusieurs langues (suédois, norvégiens, islandais, vieux norrois, ...) par des chanteuses et chanteurs. A noter que la formation se lance dans deux reprises en fin d'album, "Du Hast" de Rammstein et "A Forest" des Cure et malgré que ces morceaux viennent d'univers musicaux très éloignés du style

"folklore viking", cela passe très bien. Cet album étant truffé de détails d'une extrême finesse, il convient de préciser qu'il faudra plusieurs écoutes pour bien s'en imprégner, car il est aussi très varié (musicalement et vocalement) et même si le style n'est pas "métal", il reste très apprécié au sein de cette sphère. (Yves Jud)



SORTILEGE – APOCALYPSO (2023 durée : 47'01" - 10 morceaux)

Sortilège était le fer de lance du heavy à la française entre 1980 et 1986 aux côtés de Trust et Vulcain, avant de sombrer corps et biens après la sortie de leur troisième album *Larmes de Héros*. Après une reformation avortée en 2019, qui s'est soldée par une scission en deux formations qui revendiquent chacune le patronyme de "Sortilège" à grands coups de communiqués de presse (on est en plein Dallas), et un album de reprises de leurs compositions (*Phoenix*) en 2021, un nouvel opus vient de sortir, œuvre de l'équipe qui s'est formée autour de Christian Augustin (alias Zouille) chanteur emblématique du groupe parisien. Si l'on met de côté les vicissitudes existentielles de Sortilège, on ne peut que se délecter à l'écoute de ce *Apocalypse* qui associe un heavy bien gras et bien jouissif à des mélodies inspirées bien servies par Zouille,

dont le timbre de voix puissant et gouailleur est imparable. La section rythmique balance un groove de tous les diables et les riffs et soli de grattes ont de quoi faire des envieux. La paire de guitaristes recrutée par Zouille (Bruno Ramos et Olivier Spitzer) est très complémentaire et particulièrement efficace entre riffs plombés et soli virevoltants. Les compositions sont très variées et ce n'est pas le moindre atout de cet opus, avec des textes inspirés et des développements instrumentaux qui montrent que l'on n'a pas affaire à des rigolos. En témoignent "Poséidon" qui ouvre le bal avec une grosse déferlante de heavy mélodique proche du power où le refrain fait mouche, suivi par "Attila", très lourd et très martial, sur un mid tempo avec la présence de Stéphane Buriez (Loudblast) au chant ou encore le superbe "Derrière les portes de Babylon" et ses notes orientales (avec la présence de trois musiciens de Myrath), avec un fond instrumental magistral, des chœurs de toute beauté et des riffs qui rappellent "Perfect Strangers" de Deep Purple. On retrouve la puissance et la mélodie dans "La parade des Centaures" qui offre un son plus moderne et qui aurait eu largement sa place dans les derniers albums de Trust. La rythmique énergique de "Le sacre du Sorcier" et ses accents de folk viking met encore les cervicales à contribution, de même que "Trahison" et "Vampire" qui ne font pas dans la dentelle. "Walkyries" et son côté un peu échevelé et épique (ce qui est normal si on se réfère à la chevauchée du même nom écrite par Wagner) met la barre encore un peu plus haut avant que "Apocalypse" ne porte l'estocade finale, sous la forme d'un titre très sombre et envoûtant, sur un rythme de doom des plus profonds avec des guitares au zénith. Sortilège signe son retour de façon éclatante avec cet album d'une richesse incroyable, avec des compositions superbes, une interprétation impeccable et une formidable envie de mettre les tripes sur le parquet qui est palpable de bout en bout. Ne passez pas à côté de cette merveille. (Jacques Lalonde)



THE STRIPP – AIN'T NO CRIME TO ROCK 'N' ROLL

(2022 – durée : 27'45" – 10 morceaux)

Eric Coubard à travers son label Bad Reputation confirme son flair pour trouver des combos hautement recommandables venant souvent d'Australie. C'est encore le cas avec The Stripp, quatuor originaire de Melbourne, composé de la chanteuse Beck Taylor, du guitariste Jason Zekz, du bassiste Matt Brownstone et du batteur Andy Sanchez, quatre musiciens qui ont bourlingué dans divers groupes avant de monter The Stripp et proposer un EP éponyme en 2020. Dix nouvelles compositions, courtes, figurent sur le nouvel opus, "Ain't No Crime To Rock 'N' Roll", à la pochette particulièrement réussie et représentative du contenu de l'album : du rock 'n' roll, direct et sans fioriture avec une production non aseptisée. La voix de Zeke est sans filtre, 100% rock et

cela suit derrière avec des riffs courts, des soli incendiaires et une rythmique en béton dans un registre garage rock qui mélange allègrement des influences allant de MC5 aux Stooges en passant par les Ramones, Motörhead ("Draw The Line") et même lorsque le tempo ralenti en intro du titre "Alien Queen", ce n'est qu'une ruse car cela dépose ensuite comme l'intégralité de ce cd sulfureux. (Yves Jud)



TEN – SOMETHING WICKED THIS WAY COMES

(2023 – durée : 57'07" – 10 morceaux)

Le très prolifique et constant Gary Hughes nous offre le quinzième volet de la saga Ten démarrée en 1996. Autant la pochette de ce *Something Wicked This Way Comes* est sombre et inquiétante, autant les titres sont plutôt alertes et légers. Même *When The Darkness Comes* au titre emprunt d'optimisme n'échappe pas au traitement de la positive attitude. La power ballade *The Fire And The Rain*, réussite totale donne une vision tout autre du groupe, Gary modulant sa voix pour décaler l'asphalte de cette autoroute AOR. *Brave New Lie* et *Look For The Roses*, plus puissants n'en dégagent pas moins la même atmosphère. La transition vers le Ten que l'on connaît est faite par le titre éponyme, *Something Wicked This Way Comes*, qui par toute petite

touche nous rappelle comment Gary est accro au côté médiéval des choses. *New Found Hope* et *The Greatest Show On Earth* seront plus ancrés dans cet amour des temps anciens. Le vrai moment sombre est *Parabellum* qui sans ambage évoque la guerre en Ukraine, la légèreté aurait été incongrue, l'ambiance est clairement prog metal mais à la manière du groupe anglais. On peut penser que c'est plus la présence de son amoureuse en backing vocals que celle de son ami Dennis Ward à la masterisation, qui rend Gary d'humeur guillerette, mais peu importe cet album fait du bien en ces temps compliqués. (Patrice Adamczak)

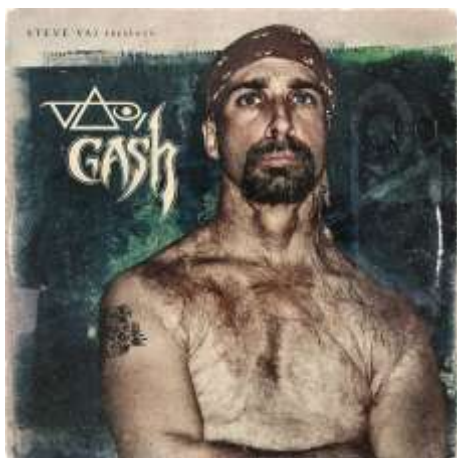


TWILIGHT FORCE – AT THE HEART OF WINTERVALE

(2023 – durée : 64'09" – 11 morceaux)

Si vous êtes adeptes de musique épurée, vous pouvez passer votre chemin. Par contre, si vous aimez le métal truffé d'orchestrations symphoniques, tout en appréciant la musique cinématographique mettant en valeur des pays imaginaires avec dragons et elfes (mais aussi un peu l'univers développé par Disney), vous allez fortement apprécier ce quatrième opus des suédois de Twilight Force. Cette galette arrive à combiner des passages rapides ("Twilight Force") à des passages classiques ("In the Heart Of Wintertale"), renforcés de chœurs classiques ("Highlands Of The Elder Dragon"), de petites parties

narratives insérées dans les compositions ("The Last Crystal Berrer"), le tout étoffé par des soli de guitares inspirés et porté par un chanteur à la voix mélodique, puissante et haut perchée ("Dragonborn"). C'est épique, métal et symphonique à la fois (deux titres figurent d'ailleurs en version instrumentale en bonus tracks sous cette forme, alors qu'un troisième morceau complète les bonus, "The Sapphire Dragon Of Arcane Might Is Back Again" qui est une composition déclinée dans une ambiance "troubadour"), très bien ficelé et à classer aux côtés des italiens de Rhapsody of Fire ou des français de Fairyland. (Yves Jud)



STEVE VAI presents VAI/GASH (2023—durée: 29'31" – 8 morceaux)

Nous sommes en 1991, le guitariste Steve Vai vient de sortir de cinq années qui ont révolutionné sa vie, albums et tournées avec David Lee Roth et Whitesnake, qui lui ont donné une exposition à la hauteur de son immense talent. Alors qu'il vient de boucler son second album solo, celui de la consécration *Passion & Warfare*, il rencontre Johnny Sombroto, dit Gash, tout deux sont originaires de l'est New-Yorkais, et passionnés de grosses cylindrées et de musique. Steve est tout de suite fasciné par cet homme qui a survécu à un crash de moto, très gravement brûlé, et qui porte sur son corps et dans son âme, les stigmates de ce drame. Steve décide d'immortaliser cette rencontre par l'écriture et l'enregistrement de morceaux restés enfouis pendant 30 ans dans ses archives, et rendre hommage à celui qui sept ans plus tard

allait périr dans un accident de vélo. Steve Vai a souhaité que ces titres soit des titres de motards, simples, rentre dedans, et assez éloignés de ses nouvelles aspirations. La voix de Gash étant assez proche de celle de David Lee Roth, en mieux diront les mauvaises langues, certains titres sont vraiment très proches de la carrière solo de l'étalon du rock. Les fans de cette époque bénie se délecteront de *Busted*, *Let's Jam*, *She Saved My Life Tonight* et *Danger Zone*. *Women Fever* est le clin d'œil type crooner qu'il fallait pour compléter le tableau. Les fans inconditionnels de Vai penseront sans doute que ce brave Steve s'est trop bridé, par contre ceux qui trouvaient que David Lee Roth a perdu gros avec le départ de ce guitariste hors norme, seront aux anges. (Patrice Adamczak)



XYSMA – NO PLACE LIKE ALONE

(2023 – durée : 38'43" - 10 morceaux)

Encore des revenants de la scène rock. Xysma est un groupe finlandais qui a œuvré entre 1988 et 1998 avec six albums au compteur avant de se reformer en 2011. Durant la première partie de sa carrière, Xysma proposait un grindcore sans fioriture, ni concession avec des prestations scéniques survoltées. Et puis les Finlandais ont quitté les rivages du métal extrême pour se rapprocher d'un rock décapant entre stoner, punk-rock et rock garage. "Well Seasoning" plante le décor de façon énergique, avec quelques inflexions pop et un solo de guitare qui manque de hargne, comparativement aux riffs qui sont des giclées de vitriol. Retour aux premières amours avec "Model 670" qui laisse peu de place à la poésie avec un guitariste qui sait où poser les doigts. Mais

ce détour par la case départ est éphémère puisque le décor change avec "Midnight Call" qui dévoile un rock racé, épique et énergique aux accents pop plutôt sympas. La suite confirmera cette tendance avec des incursions psychédéliques comme dans le génial "Mr Fulltrade" que n'aurait pas renié le Madness version *The Rise and Fall* (1982) ou "Final Episode" qui va un peu plus déconcerter les fans de la première heure avec sa longue mélodie très accrocheuse avec un fond d'électro séduisant. Après une intro planante, "Earthrise" mobilise nos cervicales avec une rythmique digne de MC5 avant une lente décrue très pop où un piano bluesy donne le tempo. Encore un morceau magistral qui nous met sur notre séant ! Retour à de l'énergé le temps de "Rowdy Barrel" avant deux titres de rock classique que sont "Sigh for sore Mind" et

"Moose". L'épilogue avec "Encounter at Dawn" nous transporte à nouveau dans un pop-rock particulièrement raffiné avec des claviers superbes avant un break très corrosif que l'on prend en pleine poire. Sans renier totalement ses origines, Xysma offre une galette surprenante et très attachante qui associe l'énergie et les outrances du punk-rock et l'élégance d'une pop aux accents très britanniques. (Jacques Lalande)



ZACH WATERS BAND – UP & BURNING
(2023 – durée : 30'48" - 8 morceaux)

Venant de Sacramento, ce trio ricain composé de Zach Waters (guitare/chant), Steve Pires (batterie/chant) et Grayson Roberts (basse/chant) arrive avec un premier opus intense qui va attirer les fans de hard rock rock'n'roll teinté d'un zeste de sleaze ("Shakin' Hair & Hands"). Les soli de guitares sont incandescents ("Drinkin' Whiskey", "Self Made Man") et l'on sent que les gars ont le rock dans la peau et ils le disent clairement ("le rock est dans dans mon âme" au sein du morceau "Looking To Play"). Impossible tout au long de cet opus de ne pas taper du pied, car ce trio a compris que pour rendre ses compositions addictives, il fallait aller à l'essentiel : brancher ses instruments sur des amplis et puis envoyer le son et cela fonctionne à

merveille, car les morceaux tiennent vraiment la route. Si vous aimez la vague californienne des eighties et des groupes tels que Heaven's Edge, FASTER PUSSYCAT, VAN HALEN ou KICKIN' VALENTINA, vous allez vraiment prendre votre pied. (Yves Jud)

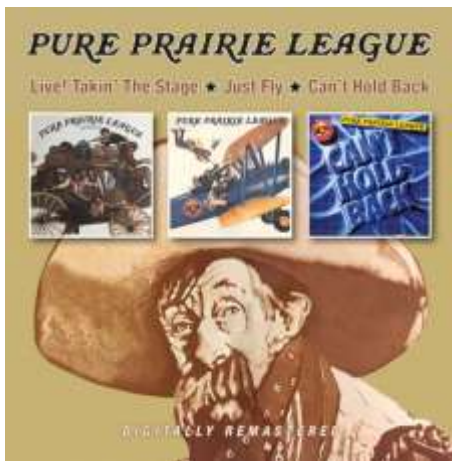
REEDITION



BERNIE MARSDEN – BIG BOY BLUES & GREEN (2022 – 1995/2005 – cd 1- durée : 58'39" / cd 2 – durée : 55'07" - 13 morceaux / cd 3 – durée : 42'25" – 12 morceaux / cd 4 – durée : 78'03" – 12 morceaux)

L'ancien guitariste de Whitesnake, Bernie Marsden qui a aussi joué dans le Cozy Powell's Hammer, dans UFO ou dans Paice Ashton Lord, et porté le projet Alaska dans les années 80', n'a jamais caché ses profondes attaches avec le blues et sa carrière solo lui a permis de revenir à ses racines. Ce coffret "Big boy blues & green" qui sort chez Purple records et Cherry Red records est l'occasion de se replonger dans les disques enregistrés entre 1995 et 2005 par l'ancien complice de Micky Moody dans Whitesnake. "Green and blues" (Tribute to Peter Green), son quatrième album personnel, qui propose quinze reprises

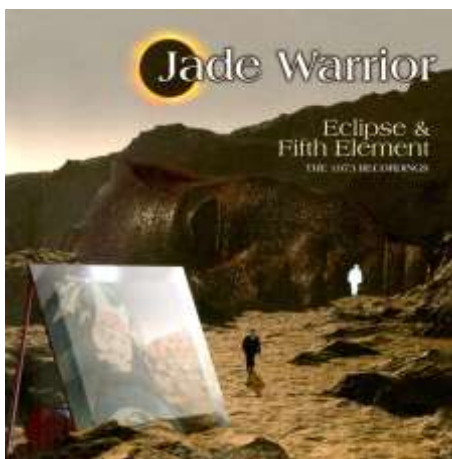
enregistrées en 1995, est un bel hommage de Bernie Marsden au british blues et en particulier à son idole Peter Green et au Fleetwood Mac des débuts, mais aussi à Eric Clapton et au Blues Breaker de John Mayall. Le coffret permet également de découvrir ou de redécouvrir le double album "Big boy blue" sorti en 2003 avec sur le second disque intitulé "The sessions", des versions alternatives. Le guitariste signe cinq des treize titres du premier disque, que complètent des reprises, dont une de l'inévitable Peter Green. La guitare de Bernie Marsden est magnifique dans ce répertoire de pur blues et le musicien a invité quelques amis comme Don Airey au clavier ou Sharon Watson au chant. Le quatrième disque permet quant à lui, de retrouver Bernie Marsden et son groupe en concert. Ce "Big boy live at the Granary" qui a été enregistré en 2005 est un véritable brulot de blues. L'ombre de Peter Green et des premiers Fleetwood mac n'est jamais très loin et le final de ce concert n'est autre que le "Here I go again" du serpent blanc chanté par Sharon Watson pour l'occasion. (Jean-Alain Haan)



PURE PRAIRIE LEAGUE – LIVE TAKIN' THE STAGE - JUST FLY - CAN'T HOLD BACK (2023 – cd 1 – durée : 74'35" – 20 morceaux / cd 2 – durée : 73'18" – 20 morceaux)

Nombre de lecteurs de Passion Rock ont peut être découvert Pure Prairie League en 2020 à l'occasion de la réédition par le label BGO records des albums "*Firin' up*" (1980) et "*Something in the night*" (1981), chroniqués à l'époque dans ces pages. Il faut dire que le groupe de country rock originaire de l'Ohio ne s'est guère fait connaître en Europe. Pourtant entre 1972 et 1981, Pure Prairie League a placé pas moins de huit de ses albums dans le top 100 et même quatre dans le top 40 chez lui aux Etats Unis, sans oublier "*Bustin' Out*" disque d'or en 1972. Si la précédente réédition concernait les deux premiers albums enregistrés par le groupe pour Casablanca records, le label de Donna

Summer, Kiss ou Angel, cette nouvelle livraison dans des versions remastérisées, regroupe sur un double cd, les trois derniers albums enregistrés pour RCA entre 1977 et 1979. Le premier disque propose le "*Live! takin' the stage*" enregistré en 1977. Une set-list de vingt titres, enregistrés sur cinq concerts différents, et un double album où l'on retrouve le meilleur des cinq premiers albums de Pure Prairie League et les différentes facettes du groupe, aussi à l'aise dans un registre country que dans des titres résolument rock où les magnifiques duels de guitares que se livrent George Ed Powell et Larry Goshorn renvoient clairement au southern rock. "*Two lane highway*", "*Feelin' of love*", "*All the lonesome cowboys*" et "*Came through*" pour un final fiévreux sont quelques uns des temps forts de ce live. Le second disque regroupe quant à lui les deux derniers albums studio enregistrés pour RCA. "*Just fly*" voit le groupe rejoint par un troisième guitariste (Tim Goshorn) à l'image de The Outlaws, de Lynyrd Skynyrd ou de Molly Hatchet. Dès "*Place in the middle*" qui ouvre l'album de 1978, le ton est donné avec un rock mélodique construit autour de guitares à la Eagles et qui annonce l'évolution du groupe vers les rivages du FM. Le country rock est désormais très loin à l'écoute de titres comme "*Love will grow*", "*Love is falling*" et son gros riff ou de "*Just fly*". Un virage (pourtant musicalement très réussi) mais qui provoquera des tensions dans le groupe et les départs des trois guitaristes. Autour du batteur Billy Hinds, du claviériste Michael Connor et du bassiste Michael Reilly, Pure Prairie League est rejoint par une nouvelle paire de guitaristes (Vince Gill et Patrick Bolen) pour enregistrer un ultime album pour RCA. Ce "*Can't hold back*" aux compositions taillées pour les radios FM et au son west coast, est lui aussi de bonne facture. Il suffit d'écouter "*Can't hold back*", "*Rude rude awakening*", "*Restless woman*" et ses accents à la Toto ou encore "*Livin' it alone*". Les amateurs de rock FM y trouveront leur compte, comme avec les albums qui suivront pour Casablanca records. (Jean-Alain Haan)



JADE WARRIOR – ECLIPSE & FIFTH ELEMENT - THE 1973 RECORDINGS (2022 – cd 1 – durée : 39'29" – 7 morceaux / cd 2 – durée : 35'51" – 8 morceaux)

Après les rééditions dans des versions remastérisées, des albums "Jade Warrior" et "Last autumn's dream", chroniquées dans nos pages, le label Esoteric recordings a rassemblé dans un double cd les deux albums "Eclipse" et "Fifth element" enregistrés en 1973 par le groupe progressif britannique mais que le label Vertigo records avait refusé de publier à l'époque, au retour d'une calamiteuse tournée aux Pays-Bas. La quinzaine de titres qui devaient former un double album sont donc restés dans les tiroirs jusqu'en 1998 et une première édition (Vertigo avait tout de même publié quelques titres sur différentes compilations dans les années 70'). Tout ce matériel est aujourd'hui réédité dans une

version remastérisée et permet de se replonger dans l'univers de Jade Warrior. L'écoute des sept titres de "Eclipse" se révèle un peu déçoue. Après "English morning" la ballade qui ouvre l'album, l'instrumental "Sanga" voit la guitare hendrixienne de Tony Duhig dialoguer avec la flûte et les percussions de Jon Field.

La musique de Jade Warrior devient plus psychédélique et agressive sur "Too many heroes", improvisée et passablement barrée sur "Soldier song" avant un "Mwenga sketch" à la guitare santanesque et avec ses percussions africaines. Le progressif "House of dreams" qui clôt en beauté et avec ses huit minutes, le premier disque, apporte enfin un peu de sérénité à un ensemble parfois chaotique. "Fifth element", le second disque et son entame à la Jethro Tull avec "On the mountain of fruit", l'évanescant "Hey rainy day" ou "Annie" et "We are the one" semble plus posé et peut-être plus introspectif et atmosphérique. Jade Warrior fait même se croiser Santana et Jethro Tull sur "Yam jam" et sait encore surprendre sur les six minutes de "Have you ever". (Jean-Alain Haan)



JUKEBOX HEROES (2022 – réédition 2022 – 10 morceaux – durée : 46'01" – version sans bonus)

Quand on écoute la musique de Jukebox Heroes, on n'a pas trop de doutes sur l'origine de leur nom, le célèbre titre d'un groupe d'Etrangers (Foreigner), mais finalement le groupe de Mike Jones n'est pas forcément la première source d'inspiration. Encore une fois Pride & Joy Music a déniché l'unique trace discographique d'un groupe quasi-inconnu, ayant eu du mal à sortir des limites de leur Etat, malgré qu'ils aient foulé plusieurs fois les planches d'une des scènes du fameux festival de Milwaukee. Nous sommes en 1992, Toto vient de sortir *Kingdom Of Desire*, ce qui restera sans doute sûrement son album le plus métal, et nos kids du Wisconsin nostalgiques, vont alors s'inspirer de la décennie passée du groupe Californien pour sortir des mélodies alliant rock et west coast. Le phrasé de Dennis et sa guitare sur *Time Files* ne laisse pas de doutes et que dire alors de *Cheat On Me* où Dennis encore s'époumone, Aux détours aussi de *We Are not Alone*, on peut retrouver les mélodies doucereuses et riffs étouffés qui ont fait la gloire de Reo Speedwagon, mais aussi les ballades comme *Allen Fowlers*. Agrémenté de 6 titres bonus, cette ré-édition nous permet de nous replonger avec nostalgie sur une période où le grunge balbutiant squattait déjà les ondes. (Patrice Adamczak)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



ERIC BIBB – RIDIN' (2023 – durée : 61'25" – 15 morceaux)

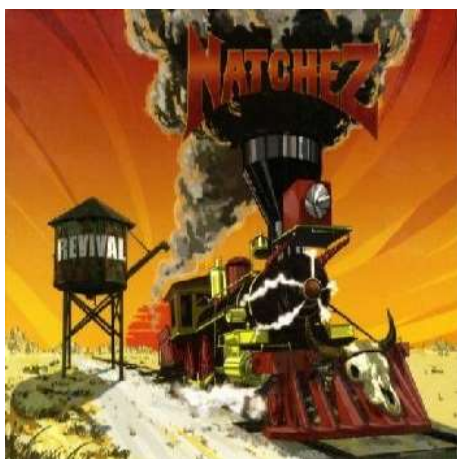
Jamais rassasié, Eric Bibb continue d'explorer les territoires du blues et nous propose ainsi "Ridin'", un album intimiste, avec des compositions parfois acoustiques, tel que le blues rural de "Blues Funky Like Dat", titre qui voit l'apparition du guitariste Taj Mahal ainsi que du guitariste/chanteur Jontavious Willis. D'autres invités sont conviés à la fête, tels que le guitariste de jazz Russel Malone sur "Hold The Line" ou le guitariste/chanteur malien Habib Koité sur "Free", un titre surprenant qui est la rencontre entre le blues des Usa avec la culture africaine. On remarquera également la reprise du titre "500 Miles", morceau très connu du répertoire folk américain et qui a eu l'honneur d'avoir déjà été repris par Bob Dylan et Joan Baez. Cette nouvelle version avec un violon en appui est d'ailleurs très bien réalisée. Pour étoffer le tout, le musicien a inséré un peu de gospel ("Family", "Joybells") et même si l'ensemble de l'opus est très calme et électro/acoustique, cela n'empêche pas quelques soli de guitare électrique, comme sur "I Got My Own", un titre qui voit la participation d'un autre guest en l'occurrence le guitariste Amar Sundy, musicien autodidacte issu d'une famille de touaregs. Un album assez diversifié et en même temps très reposant. (Yves Jud)



LITTLE ODETTA (2021 – durée : 45'15" – 11 morceaux)

A travers son premier opus éponyme, Little Odetta nous plonge dans les seventies avec son blues rock teinté de rock, de soul et de rhythm'n'blues. Le quatuor formé en 2019 et originaire de la région parisienne maîtrise son sujet, ce qui n'est pas un hasard, chaque musicien étant musicien professionnel et ayant roulé sa bosse dans des groupes jouant différents styles. L'osmose se ressent tout au long de cette galette qui met en avant le groove ("Shake", "You'll Find Someone") et ça pulse à tous les étages ("No Denying"), le tout mené par Audrey Lurie qui se révèle être une tigresse derrière le micro avec une puissance de tous les instants couplée à un gros feeling. Le son est délicieusement vintage avec des claviers au son "rétro" et les différentes ambiances confèrent à cet opus une véritable identité.

Vraiment la scène française n'arrête pas de nous étonner avec ce type de pépite musicale (Yves Jud)



NATCHEZ – REVIVAL (2022 – durée : 52'26" – 12 morceaux)

Le hasard fait bien les choses, car alors que j'envisageais de contacter Natchez pour chroniquer leur nouvel album, je suis tombé par hasard sur son chanteur/guitariste Thierry Aeschbach lors de la récente Rock Legends Cruise aux Usa (une superbe croisière que je ne peux que conseiller à tous les amoureux de musique) qui m'a transmis cet opus qui démontre que le rock sudiste existe bel et bien en France, même si ce courant reste marginal dans nos contrées. C'est tout à l'honneur du quatuor de défendre ce style, propice aux twin guitares (les guitares sont partagées avec son frère Emmanuel), aux soli de six cordes ("Reviens-moi") et l'on se régale tout au long de "Revival" qui fait suite à "Double Dose" sorti en 2012 ! L'attente fut longue, mais fort heureusement, les compositions du quatuor sont toujours aussi

accrocheuses avec l'esprit de Lynyrd Skynyrd parfois présent ("Can't Stop Rockin'", "Little Piece Of Dixie") avec le piano en renfort discret ("Tout ira bien", "Brother"). L'originalité du groupe réside également dans l'alternance de morceaux chantés soit en anglais, soit en français avec des textes qui évoquent les Etats Unis ("Poker") mais qui abordent de manière pertinente les dérives liées aux objets connectés qui nous détournent des plaisirs simples (les smartphones sur "Tout ira bien"). Après ce retour réussi sous les feux de la rampe, on croise maintenant les doigts que le groupe parte sur les routes défendre ce southern rock qui fait voyager vers le pays de l'Oncle Sam. (Yves Jud)



**MOONLIGHT BENJAMIN – WAYO
(2023 – durée : 38'40" – 11 morceaux)**

On sort des sentiers battus avec Moonlight Benjamin, une artiste haïtienne qui chante en créole et qui nous propose son troisième album intitulé "Wayo" après "Siltane" en 2018 et "Simido" en 2020. Après un temps d'adaptation, on arrive à apprécier ce blues non formaté qui met en avant parfois des guitares rugueuses ("Taye Banda"). On comprend d'ailleurs à l'écoute de la musique de la chanteuse, pourquoi des musiciens de la trempe de Martin Gore (Depeche Mode) ou Iggy Pop sont devenus adeptes de la chanteuse, car ce qu'elle dévoile est unique, entre incantations, chant et vocalises. L'ensemble est dense et louvoie entre blues et rock avec des titres épurés ("Freedom Fire") mais également groovy ("Ouvé Lespri"). Une musique qui démontre que le

blues est une musique sans frontière et surtout universelle. (Yves Jud)

DO 29.6.
CLUESO TOM ODELL
EMANUEL REITER

MIGROS
présentiert

**SUMMER
STAGE**
BASEL 2023

FR 30.6.
TWO LEGENDS / ONE SUMMER NIGHT
BONNIE TYLER
CHRIS NORMAN

SA 1.7.
HECHT LO & LEDUC
CARROUSEL DOM SWEDEN

BASEL · PARK IM GRÜNEN
MÜNCHENSTEIN EHEMALS GRÜN 80

**GUITARE
EN SCENE**
ST-JULIEN-EN-GENEVOIS

20-23
JUILLET 2023

#ILVASEPASSERINTRUC

STING · JOE BONAMASSA
PORCUPINE TREE · JOSS STONE
VINTAGE TROUBLE · MAGMA
ERIC GALES · NIK WEST · WISHBONE ASH
ET BIEN D'AUTRES À VENIR...

INFOS & BILLETTERIE SUR
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM

CASINO
Saint-Julien

haute
savoie

JULIEN
GENEVOIS

FALDA

RTL2



Lacrimas Profundere

ICE ROCK FESTIVAL – du jeudi 05 janvier 2023 au samedi 07 janvier 2023 – Wasen Im Emmental (Suisse)

Quel plaisir de retrouver l'Ice Rock, ce festival atypique qui se déroule dans un grange "aménagée" au fond d'un petit village suisse avec toujours des affiches de qualité, ce qui fut encore le cas cette année, même si par rapport aux éditions précédentes, les groupes nordiques faisaient défaut, ce qui peut s'expliquer, les conditions (guerre en Ukraine, pandémie en suspend, inflation des coûts de transport; ...) étant trop instables pour se risquer à booker des formations venant de loin. Malgré cela, l'affiche

concocté par Fridu et Marco et le reste de l'équipe organisatrice, avait de quoi séduire un public large. La



Brainstorm



Emerald

soirée du jeudi a débuté avec Scars of Yesterday, formation helvétique, qui a proposé un métal moderne énergique avec une alternance de chant clair et plus extrême ("Like Screams In Empty Halls", "I Scream"), avec un peu de chant rappé. Un début correct malgré quelques petites faiblesses vocales. Le rock gothique n'est plus aussi populaire qu'il y a quelques années, mais il reste des formations qui continuent à maintenir le style, à l'image de Lacrimas Profundere qui malgré plusieurs changements de line up est toujours là pour défendre ce style sombre et envoutant. Il était d'ailleurs clair qu'une partie du public était venu pour voir la formation germanique qui a pu compter sur son chanteur Julian Larra (arrivé en 2018) qui a dynamisé le show par son énergie en allant chanter dans le public ou en se faisant porter par celui-ci, le tout basé sur une set list largement tirée des deux derniers opus ("Bleeding The Stars" 2019 et "How To Shroud Yourself With Night" sorti l'année dernière). Un concert qui s'est avéré au final plus rock que gothique ! Alors que Brainstorm aurait pu annuler sa venue, Andy B. étant en pleine convalescence suite à une opération du dos, le chanteur a tenu à maintenir le concert, ce qui est tout à son honneur et même si ce dernier était plus limité dans ses mouvements qu'à l'accoutumée, il a tenu

avec brio le micro pour enflammer l'Ice Rock avec le power métal du groupe à travers des titres tels que

Nitrogods



"Where Ravens Fly", "Glory Disappears" ou "All Those Words". Une prestation réussie entrecoupée de plusieurs soli (batterie, basse, guitare) qui s'est conclue par un rappel non prévu à travers le titre "End In Sorrow". Même si Emerald a déjà une carrière conséquente derrière lui, je me demandais si le combo helvétique allait réussir à maintenir la pression après le show énergétique de Brainstorm. La réponse est oui, car le quintet a offert un très bon show de heavy mélodique avec des soli de guitares à profusion exécutés par Julien Menth, alors que Michael Vaucher à l'autre guitare riffait à tout va,

le tout soutenu par une section rythmique carrée et le chant puissant de Mace Mitchell qui n'en oubliait pas pour autant d'être très mélodique dans son interprétation. Un concert d'une grande intensité avec plusieurs titres ("Freakshow", "Digital Slavery", "Son Of Sam", "Revenge" en rappel non prévu) de l'album "Restless Souls" et la reprise très réussie du titre "Wasted Years" d'Iron Maiden. Une belle première soirée de festival. Le deuxième jour a débuté avec le groupe grimé Desolation, formation originaire de Bienne qui a basé son set sur son album studio "Puppet Dance" qui mélange métalcore et métal moderne avec un peu de groove. Place ensuite à Nitrogods qui en "deux temps trois mouvements" ont mis tout le monde d'accord avec leur hard direct et terriblement accrocheur. Une vraie leçon de rock'n'roll directe et sans fioritures

Mystic Prophecy



donné par un trio incandescent qui a démontré qu'il ne fallait

XII Gallon Overdose



Kill ! You Die", "Dracula" âmes sensibles s'abstenir !) et même

que peu de choses, des amplis, une guitare (avec un solo joué à l'aide d'une bouteille de bière !), une section rythmique, un chanteur à la voix éraillée pour mettre tout le monde d'accord et surtout du talent et des morceaux accrocheurs ("Rebel Dayz", "Back Home"), aux titres qui sentent le vécu ("At Least I'm Drunk"), le tout se concluant sur "Overkill" de Motörhead, cover parfaitement appropriée à ce show explosif. Vétérans de la scène heavy/power, les allemands de Mystic Prophecy ont démontré qu'ils fallait encore compter avec eux, car à l'instar de Brainstorm, ces musiciens ont encore l'envie de jouer tout en maîtrisant l'art de faire headbanger sur des titres inspirés ("Kill The Beasy", "We surprénants tel que le tube "Shadow On the



Mad Max

début d'après midi puisque plus de groupes étaient programmés avec en ouverture Bulletproff Monkeys (qui



Atlantean Kodex

micro en 2021 (qui n'était d'ailleurs pas né lorsque le groupe



Pink Cream 69

Course Of Empire" mérite le détour avec des titres (frôlant parfois les 10 minutes) de la trempe de "The Alpha And The Occident", "People Of The Moon", Chariots" ou "The Course Of Empire". Assister à un

Wall" de Mike Oldfield qui passé à la moulinette heavy passe très bien ! Un groupe très en forme et il n'est pas étonnant que le groupe soit parti en tournée avec Grave Digger, car il en a encore sous le pied ! Déjà passés à l'Ice Rock, les musiciens de XII Gallon Overdose de Winterthur n'ont pas du tout été intimidés de jouer en dernier et ont offert un show explosif dans un style Airbourne aussi bien musicalement que visuellement puisque le chanteur Andry Z et le guitariste Sash (torse nu) ont terminé le show en jouant sur le bar ! Une fin également explosive pour ce deuxième jour. La dernière journée, le samedi a débuté en

comprend dans ses rangs, un guitariste qui est également barman lors de l'Ice Rock) qui a proposé un set composé de reprises assez variés (Krokus, Judas Priest, Mötley Crüe, ...). Pas original mais sympa. Hydrahog a pris la relève ensuite avec un set composé de titres originaux dans un style Rage Against The Machine et Red Hot Chili Peppers avec une pointe de métal moderne. Surprenant, car le combo a intégré également des plans de twin guitares tout en intégrant la cover de "War Pigs" de Black Sabbath. Voir Mad Max en concert n'est pas courant, car le groupe allemand ne tourne pas trop, mais depuis l'arrivée du jeune Julian Rolinger au

seconde jeunesse avec un nouvel album (le 14^{ème}) "Wings of Time" très bon dont deux titres furent joués ("Too Hot To Handle" et "Heroes Never Die") mais également de nombreux classiques ("Night of Passion", "Heroes Dies Lonely") qui ont ravies un public fan de hard mélodique. Un très bon concert et ce malgré le fait que le chanteur était malade. Respect pour sa prestation sans faille ! A l'image des suédois de Sorcerer en 2019, les organisateurs avaient à nouveau convié un groupe de doom épique et pour 2023 ce furent les allemands d'Atlantean Kodex qui ont drainé un public venu spécialement pour eux. Il faut dire que la formation bavaroise maîtrise le style et que leur album "The



concert de Pink Cream 69 est toujours source de plaisir auditif et ce fut encore le cas en ce troisième jour de festival, car le groupe allemand de hard mélodique groovy (mais également anglais, le chanteur David Readman étant originaire de Grande Bretagne) s'est focalisé sur ces titres les plus connus et a donc offert un best of de sa musique et on s'est vraiment régalés en écoutant "Welcome The Night", "Break The Silence", "Talk To The Moon" ou "Shame". Ayant vu le groupe à de nombreuses reprises, je ne comprends toujours pas qu'il ne soit pas plus connu. Pour terminer cette édition de l'Ice Rock, les V8 Wankers sont

montés sur scène pour un show 100% rock'n'roll et même si le line up a souvent changé, on retrouve toujours sur scène des musiciens tatoués qui envoient du bois le tout accompagné de bière et de whisky. Le chanteur s'est d'ailleurs rapidement retrouvé torse nu, accompagné d'une bouteille de Jim Bean, pour interpréter les titres courts et efficaces ("Rockin'Horse", "Great Racer", "Fist Of Rock", ...) du catalogue du groupe. Un concert survolté qui a clôt de la meilleure manière qui soit ces trois jours de festival. Rdv en 2024 assurément ! (texte et photos Yves Jud)





RAW + KRASHKARMA – vendredi 13 janvier 2023 – Le Grillen – Colmar

Organisé conjointement par Asso Aching et Hiéro Colmar, deux associations qui s'investissent notamment pour organiser des concerts, cette soirée métal de début janvier a attiré un public conséquent dans la petite salle du Grillen et cela a été une belle surprise, car la promotion de cette soirée a démarré assez tardivement et de plus, Krashkarma étant quasiment inconnu en Europe, remercions les réseaux sociaux (lorsqu'ils sont utilisés à bon escient) qui ont bien fonctionné et fait circuler l'information sur cette date. Venant de

Mulhouse, le trio alsacien Raw a fait le boulot en chauffant la salle avec un hard classique, pas exceptionnel mais correct. Place ensuite à Krashkarma, composé du chanteur/guitariste/bassiste Ralf Dietel et de la chanteuse/batteuse Niki Skistimas, que le duo californien s'est amusé à décrire comme les White Stripes du heavy métal. Une définition assez appropriée, car musicalement le duo a envoyé du lourd avec des compositions tirées de sa discographie assez étoffée ("Straight To The Blood", "Seven Deadly Sounds", "Paint The Devil", "Storm", "Morph") mais aussi à travers des reprises explosives ("Damage Inc." de Metallica, "Aces Of Spades" de Motörhead"), le tout associé à un jeu de scène en adéquation avec les morceaux, c'est-à-dire rock'n'roll. En effet, le duo ne s'est pas économisé, Ralf jouant avec un archet, montant sur la batterie de Niki, avant que cette dernière aille dans le public chanter. Les deux musiciens ont également beaucoup communiqué avec le public. C'est ainsi que l'on a appris que Ralf avant d'aller habiter à Los Angeles était né en Allemagne et que sa guitare faisant également fonction de basse, par le biais d'un montage astucieux. A noter l'hommage rendu par le groupe au regretté Jeff Beck, décédé quelques jours auparavant. Vraiment une soirée unique qui restera dans les annales de la salle colmarienne. (texte et photos Yves Jud)



BREAKING BONES KLUB + RHINO BUCKET – samedi 28 janvier 2023 - Wood Stock Guitares - Ensisheim

En ce dernier samedi de janvier, l'équipe de Wood Stock Guitares avait concocté à nouveau un plateau qui sentait le rock et la sueur. Pour débiter, ce sont Breaking Bones Klub qui se sont chargés d'entamer les hostilités avec leur hard rock teinté d'un peu de stoner et d'une pointe de blues. Un concert qui a cependant été entaché de problèmes techniques, notamment au niveau de l'ampli du guitariste soliste, qui ont un peu ralenti la dynamique du concert. Malgré tout, on ne manquera pas

de suivre BBK dans le futur, car ce quatuor possède une base solide. Place ensuite aux vétérans de Rhino Bucket qui ont mis le feu avec leur hard californien que l'on pourrait décrire entre la rencontre entre les Rolling Stones et AC/DC. En effet, les riffs distillés par Brian Forsythe (également dans le groupe de hard sleaze Kix) qui portait d'ailleurs un tee shirt du groupe anglais ont ce côté direct des Stones qui se combinent

parfaitement aux parties rythmiques jouées par son collègue Goerg Dolivo, ce dernier démontrant derrière le micro qu'il n'avait rien perdu de son timbre typique, éraillé au papier de verre ou au whisky et quand le groupe entame, le titre "Bar Time", on sent que c'est du vécu. Les titres se sont enchainés sans temps mort avec à chaque fois des riffs composés pour taper du pied ("One Night Stand", "Hey There", "Hello Citizens", "Raise Your Glass", ...), le tout agrémentés de bons soli, notamment lors du titre "She's A Screamer", avec un long solo de Brian. Cette soirée a également été l'occasion pour le groupe de jouer un nouveau titre ("Raise Your Glass") qui figurera sur le prochain album qui est en cours de composition et qui s'inscrit dans la lignée des autres opus du groupe, qui pour rappel a débuté sa carrière en 1990 avec l'album éponyme suivi par "Get Used To It" en 1992 qui a permis à Rhino Bucket de se faire connaître et même s'il a connu des hauts et des bas dans sa carrière, il a su conserver la flamme sacrée du rock'n'roll comme a pu le constater le public venu en nombre à ce concert qui s'est clôt par "Smile", titre qui ne pouvait mieux représenter la soirée, car tout le monde est reparti avec un grand sourire sur les lèvres. (texte et photo Yves Jud)

ROCK OF AGES
 FAMILY & FRIENDS
 15 JAHRE ROA

MANFRED MANN'S EARTH BAND

SUZI QUATRO

DORO **SWEET** **LORDI** **JOHN LEE'S BARCLAY JAMES HARVEST**

ECLIPSE **Nazareth** **Tyketto** **DARE**

JOHN DIVA THE ROCKETS OF LOVE **THE NEW ROSES** **MAD MAX** **FIVE SEVEN** **ROCK OUT** **UND MEHR**

15. GEBURTSTAGSPARTY
28. BIS 30. JULI 2023
FESTIVALGELÄNDE
ROTTENBURG-SEEBRONN

Rumahoy



RUMAHOY + WIND ROSE + GLORYHAMMER + ALESTORM – mardi 31 janvier 2022 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Le public s'était déplacé en masse au Z7 en ce dernier jour du mois de janvier pour venir assister à une soirée de métal festif avec en ouverture les américains cagoulés de Rumahoy, mené par l'imposant chanteur Captain Yarrface, qui ont placé la soirée sur des bons rails grâce à leur "pirate métal" basé sur des morceaux faciles d'accès, aux titres évocateurs ("Time To Party", "Forest Party"), teintés d'un peu de disco ("Pirateship", titre comprenant quelques passages chantés en allemand), d'ambiances

celtiques et de beaucoup de fun. Place ensuite aux italiens de Wind Rose qui sont venus habillés avec des manteaux de fourrures, habits en adéquation avec le style pratiqué par le quintet qui est du power métal inspiré par l'univers de J.R.R. Tolkien. L'ambiance est montée d'un cran et le public a suivi en sautant sur des titres de la trempe de "Fellows Of The Hammer" ou "Mine Mine Mine", le tout se concluant sur la reprise du titre "Diggy Diggy Hole" de the Yogscaat. La figurine en carton de Tom Jones est apparue ensuite sur scène, accompagnée par le titre "Delilah" du crooner américain, intro surprenante mais fun, avant l'arrivée des anglais de Gloryhammer qui ont transporté le Z7 dans leur univers spatial ("The Lands Of Unicorns", "Fly Away", "Masters Of The Galaxy"), le tout enrobé par une bonne dose de dérision (costumes, marteau géant) mais qui porte ses fruits, car l'héroïque power métal du combo est vraiment efficace, avec là aussi un chanteur performant. Dans le délire, Alestorm est encore allé plus loin, avec le célèbre canard jaune gonflable en arrière plan, le guitariste Máté Boder en short (ce qui pouvait se comprendre lors du concert donné l'été dernier lors du festival Rock Your Brain vu la chaleur torride présente, mais qui surprend en hiver), un roadie venant chanter un peu de rap et des morceaux axés sur des textes mélangeant piraterie et beuverie ("Pirate Metal Drinking Crew", "P.A.R.T.Y", "Drink", "Zombies Ate My Pirate Ship", ...), le tout soutenu par un Z7 complet et pas avare en délire (une partie du public s'asseyant pour ramer, ...), le tout se terminant sur

Gloryhammer



Wind Rose



le tout se terminant sur



Alestorm

"Fucked With An Anchor" (tout un programme !) dans une ambiance délirante, qui a été l'occasion pour le chanteur/claviériste Christopher Bowes de se faire porter sur le dos par le public ! Une soirée vraiment spéciale et torride ! (texte et photos Yves Jud)

SILVER BULLET + SEVEN SPIRES + TWILIGHT FORCE – vendredi 03 février 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Alors que le concert d'Alestorm était quasi complet, celui de Twilight Force n'a pas fait

le plein quelques jours plus tard, ce qui est étonnant car le programme de la soirée était alléchant avec en ouverture les finlandais de Silver Bullet qui



Silver Bullet

ont proposé un power heavy symphonique parfois progressif (faisant penser de loin à Kamelot) de très bonne facture avec un chanteur fort en voix et des guitaristes inspirés avec en prime des titres ("Shadows Of The Curse", "The Thirteen Nails") de l'album "Shadowfall" qui venait de sortir. Evidemment, l'hymne "The Witches Hammer" n'a pas été oublié lors du concert qui a vraiment fait bien débuter la soirée. J'aurais d'ailleurs préféré que Seven Spires joue en premier, car le concert du groupe était beaucoup plus "brut" de fonderie au départ et même si derrière le micro Adrienne Cowan (connue pour ses participations dans Avantasia et Masters Of Ceremony) s'est montré impressionnante



Seven Spires

("Gods of Debauchery", "Succumb") entre passages gutturaux et chant plus mélodique, la musique de la formation ricaine était plus complexe (le bassiste Peter Albert a d'ailleurs impressionné le public par sa virtuosité) à appréhender et moins accrocheuse que Silver Bullet, en dehors du titre "God Is Dead" qui a clôt le show et qui été l'occasion d'une superbe complicité vocale entre Adrienne et Kristin Starkey, cette dernière étant choriste au sein de Twilight Force. Ces derniers ont ensuite envahi la scène avec leurs costumes d'elfes pour interpréter pendant


90 minutes leur power métal symphonique très cinématographique et il est évident que certains titres s'inspirent fortement de l'univers Disney. Il faut dire que tout était fait pour plonger le public dans un autre

monde, notamment le claviériste qui narrait des histoires entre les morceaux aux titres évocateurs ("Flight

Of the Sapphire Dragon", "Blade Of Immortal Steel"). Il n'en reste pas moins, que le métal léger des suédois est foncièrement accrocheur avec un super soliste, des orchestrations très travaillées, un chanteur au timbre puissant et à la voix parfois haut perchée et comme à la fin du show de Seven Spires, celui de Twilight Force s'est terminé par un duo vocal avec Kristin au micro pour les deux derniers titres dont l'épique "The Power of The Ancien Force" qui a clôt de manière parfaite une nouvelle soirée réussie au Z7. (texte et photos Yves Jud)



Twilight Force



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr

STATIC DRESS + POORSTACY + A DAY TO REMEMBER + BRING ME HORIZON – mardi 21 février 2023 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)

Il était 18h00 quand les anglais de Static Dress sont montés sur les planches et malgré cet horaire peu courant, le public était déjà venu en nombre pour soutenir ces jeunes musiciens qui s'inscrivent dans un style mélangeant post hardcore, émo et métalcore avec un chant criard entrecoupé de quelques parties de chant plus mélodique. Place ensuite à Poorstacy, un musicien américain qui fusionne l'émo, le punk rock, le grunge avec là aussi différents types de chant. Petite différence avec le groupe précédent, l'insertion d'une ballade. Avec l'arrivée des ricains (également originaire de Floride, comme le groupe précédent) de A Day To Remember, la soirée est passée à un niveau supérieur, car le quintet maîtrise le métalcore avec des titres qui mélangent harmonieusement puissance et mélodie avec un chanteur également à l'aise dans ces deux domaines. Bénéficiant d'un jeu de scène beaucoup plus élaboré (scène à deux niveaux, écran géant faisant apparaître un personnage virtuel agissant au sein d'une matrice informatique interactive, s'interrompant par exemple par manque de moshpits, ...), les anglais de Bring Me The Horizon en déboulant sur scène avec le bien nommé "Can You Feel My Heart", enchaîné à "Happy Song", ont confirmé qu'ils étaient un groupe de scène à l'image de leur frontman et chanteur Oliver Sykes qui est allé dans le pit pour faire des hug avec les fans du premier rang sur le titre "Sleepwalking" tout en demandant ensuite au public de s'asseoir avant de bondir lors de "Throne", le dernier morceau qui a clôt ce concert énergique qui a confirmé la grande forme du groupe de métalcore/deathcore de Sheffield. (Yves Jud)



ROUTE 70 + LITTLE ODETTA – samedi 25 février 2023 - Atelier des Mômes - Montbéliard

Cette année, l'Atelier des Mômes fête ses 40 ans d'existence avec un programme assez éclectique dont Little Odetta était le volet blues-rock. Ce sont les locaux de Route 70 qui ont ouvert les débats de belle façon avec des reprises des seventies, d'où le nom du groupe (ils ne viennent pas de Haute Saône). Marie, au chant, dont la voix a fait merveille après quelques titres (histoire de chauffer les cordes vocales) et Chris, qui a fait un récital à la six cordes, ont tenu le public en haleine pendant une bonne heure. L'ancien guitariste des Truckers a montré qu'il en avait encore sous la pédale (wah wah, cela va sans dire) et des titres intemporels tels que "Honky Tonk Women", "Black Night", "Fortunate Song" ou "Gloria" ont mis la soirée sur de bons rails. Little Odetta ont pris la suite et on a senti immédiatement que l'intensité des débats montait d'un cran. Le groupe de blues-rock parisien emmené par Audrey Lurie, déchaînée au chant, et Lucas Itié, remarquable à la guitare, a interprété la totalité de son album éponyme sorti récemment. Avec Fabien Rault très précis à la batterie et Florian Chignon rayonnant aux claviers, les titres, tantôt blues, tantôt rock (voire hard-rock) se sont égrainés devant un public sous le



charme. Il est clair que la prestation vocale et scénique d'Audrey et les sons d'un autre temps que Lucas tirait de sa gratte avaient de quoi mettre le système pileux à la verticale. Chaque titre était revisité pour l'occasion, ce qui donnait encore plus de volume et de personnalité à l'ensemble qui n'en manquait pourtant pas au départ. Superbe prestation de Little Odetta qui commence à se faire un nom sur la scène blues-rock hexagonale, et ce n'est que justice. Avec un prix d'entrée à 15€, l'Atelier des Mômes a encore frappé un grand coup ce soir. L'année des quarante ans est bien lancée.... (texte : Jacques Lalonde / photos : Nicole Lalonde & Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

MIKE DAWES + TOMMY EMMANUEL : dimanche 02 avril 2022

VARDA + SKÁLD : vendredi 07 avril 2023

TANYC + RPWL : dimanche 10 avril 2023

O.R.K. + LIZZARD : jeudi 13 avril 2023

ANGUS McSIX + WARKINGS + FEUERSCHWANZ : mercredi 19 avril 2023

SILVER DUST + SOEN (Atlantis Live) : jeudi 20 avril 2023

DYMYTRY + HÄMATON : samedi 22 avril 2022

ODDLAND + VIRTUAL SYMMETRY + THRESHOLD : lundi 24 avril 2023

JOHN LEES'S BARCLAY JAMES HARVEST : mardi 25 avril 2023

FIREBORN + VOLTAGE ARC + BURNING WITCHES (cd release party) : vendredi 12 mai 2023

THUNDERMOTHER : samedi 13 mai 2023

POPA CHUBBY : mercredi 17 mai 2023

SAMANTHA FISH & JESSE DAYTON : jeudi 23 mai 2023

SERAINA TELLI + THE NEW ROSES : samedi 27 mai 2023

VOIVOD + EXODUS + TESTAMENT : mercredi 31 mai 2023

LA LAITERIE - Strasbourg

ANA POPOVIC : vendredi 24 mars 2023

BLACK MIRRORS + THE ANSWER : mardi 04 avril 2023 (Club)

EELS + THE INSPECTOR CLUZO : mercredi 12 avril 2023

STORMRULER + INGESTED + DARK FUNERAL + CANNIBAL CORPSE : vendredi 14 avril 2023

MAERZFELD + EISBRECHER : jeudi 27 avril 2023

DEAFSLow + STONED JESUS : mardi 02 mai 2023 (Club)

ARCH ENEMY : mardi 06 juin 2023

LOHARANO + FISHBONE : mardi 07 juin 2023

EXODUS + TESTAMENT : dimanche 11 juin 2023

CLUTCH : mardi 20 juin 2023

THE HU : mercredi 28 juin 2023

AUTRES CONCERTS

BLACK MIRRORS + THE ANSWER : dimanche 02 avril 2023 – Plaza – Zurich (Suisse)

ILLUMISHADE + XANDRIA + DELAIN : jeudi 27 avril 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

KNUCKLE HEAD : vendredi 28 avril 2023 – Noumatrouff - Mulhouse

SHORES OF NULL + DRACONIAN + SWALLOW THE SUN : lundi 17 avril 2023 – Le Grillen - Colmar

THE MISSION : mardi 02 mai 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)

BBR + URIAH HEPP + KROKUS : samedi 06 mai 2023 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

IMAGES OF EDEN + WASP : mercredi 10 mai 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

THE RAVEN AGE + IRON MAIDEN : lundi 19 juin 2023 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

BLUES CARAVAN : ALLY VENABLE + WILL JACOBS + ASHLEY SHERLOCK :

vendredi 28 avril 2023 - Reithalle – Offenbourg - Allemagne

GLASSVILLE MUSIC

RIVERSIDE IDENTITY

EUROPEAN TOUR 2023

SUMMER EDITION

27 SUMMER NIGHTS	DO. 22. JUNI 2023	
	PRATELN	INDOOR

RIVERSIDEBAND.PL TICKETS - INFO: WWW.Z-Z.GR BOOBS: 18+00 U18

THE MAIN THING PRESENTS

BETH HART

27 SUMMER NIGHTS	DI. 4. JULI 2023	
	PRATELN	OPEN AIR

BETHHART.COM TICKETS - INFO: WWW.Z-Z.GR BOOBS: 18+00 U18

CSH AND TBZ PRESENT

SAGA

VITAL SIGNS TOUR 2023

27 SUMMER NIGHTS	SO. 02. JULI 2023	
	PRATELN	OPEN AIR

WWW.SAGAGEN.COM

STEVE HACKETT GENESIS REVISITED

FOXTROT at FIFTY + HACKETT HIGHLIGHTS

EUROPEAN TOUR 2023

27 SUMMER NIGHTS	MO. 3. JULI 2023	
	PRATELN	OPEN AIR

HACKETTEURO.COM **TAKK** BY ARRANGEMENT WITH BOLD TICKETS - INFO: WWW.Z-Z.GR BOOBS: 18+00 U18

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufls, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique



**Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace**

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



  Découvrez notre site internet www.rockinstore.shop

INDOOR

SUMMER 2023

FREITAG 01.09.	SAMSTAG 02.09.	SONNTAG 03.09.
CONEX	HARDCORE SUPERSJÄR	MIKE TRAMP SOUNDS OF WHITE LION
PROXIMA	HEAVENS EDGE	Helix
ART NATION	PER THE ANGE	PREMIUM FLYBO
JUNKYARD DRIVE	<i>Scales of</i> DO.	STOP*STOP
TRUCK	by CRYSTAL	IZAKAYA
	COBAIN	GUZZI
	MORE BANDS TBA	SPIRITS OF SIN

TICKETS: **EVENTIM.DE** + **TEAM FOR THE SHOW.COM**

1.-3.9.2023

HAMBURG/MARKTHALLE

3 TAGE
169,00 €
FR 40 €
SA/50 70 €

© 2023 GEBURER

HAROLINE TEAM FOR THE SHOW Rock it! ROCKS [ERF FOREVER]

GOOD NEWS PRODUCTIONS AND HEAVY LOAD FESTIVAL PRESENT



DISTURBED

SPECIAL GUESTS

I PREVAIL

NOTHING MORE

MITTWOCH, 21. JUNI 2023

HALLE 622 ZÜRICH

TICKETS UNTER TICKETCORNER.CH

TICKETS UNTER TICKETCORNER.CH

GOOD NEWS PRODUCTIONS AND HEAVY LOAD FESTIVAL PRESENT



THE WINERY DOGS

SPECIAL GUESTS

ELEGANT WEAPONS

JARED JAMES NICHOLS

FREITAG, 23. JUNI 2023

KOMPLEX 457 ZÜRICH

TICKETS UNTER TICKETCORNER.CH

TICKETS UNTER TICKETCORNER.CH

GOOD NEWS PRODUCTIONS AND HEAVY LOAD FESTIVAL IN COOPERATION WITH Z7 SUMMER NIGHTS



MONSTER MAGNET

BUTCHER (BABIES) **THE RAVEN AGE**

SAINT AGNES **SERAINA TELLI**

SAMSTAG, 24. JUNI 2023

Z7 PRATTELN

TICKETS UNTER TICKETCORNER.CH UND Z-7.CH

TICKETS UNTER TICKETCORNER.CH UND Z-7.CH